

Des animations à Riec-sur-Bélon pour la création de l'atlas du Bélon avec Eau et rivières de Bretagne

Publié le 26 novembre 2021 à 16h49



Pour fêter **la création de l'atlas du Bélon** - le premier Atlas socioculturel des rivières bretonnes - et le lancement d'un site Internet, l'association Eau et rivières de Bretagne, à l'origine de ce projet avec la région Bretagne, organise plusieurs manifestations ce week-end à Riec-sur-Bélon. (Photo d'archives Le Télégramme / Pauline Le Douris)

Plusieurs manifestations sont proposées, ce week-end, à Riec, pour fêter la création de l'atlas du Bélon. Vendredi 3 décembre de 18 h 30 à 20 h 30, salle n° 3, lecture de fables, imaginées par l'auteur Alexis Fichet, en breton et en français, suivi par un moment de convivialité. Samedi 4 décembre, de 10 h à 12 h, salle n°3, atelier avec les participants et sympathisants des causeries du printemps et des traversées de l'été sur le Belon, pour

eau & rivières

DE BRETAGNE

AUTOMNE HIVER 2022-2023 8 € 196

EAU & CULTURE

Le sens du merveilleux



ATLAS

Reconnexions avec le fleuve

REGARDS

Les artistes dans les rivières

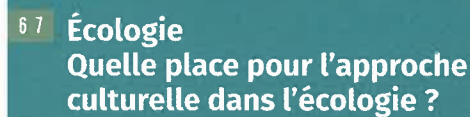
PÊCHE

L'art de la mouche

< SOMMAIRE >



4 5
La fresque
L'eau et l'art en Bretagne



6 7
Écologie
Quelle place pour l'approche
culturelle dans l'écologie ?



8 10
Philosophie
Regards sur l'art et la nature



Inclus avec notre magazine,
notre livret pédagogique
sur les arbres du bocage



L'ENQUÊTE

Des atlas pour reconnecter l'homme
à la rivière



18 21
Portfolio
Le Land art se jette à l'eau



27
Pêche
L'art de la mouche



28 29
Salutations

30
Médiathèque

Notre cahier
théma

Devenez artiste
dans l'herbe



Magazine de l'association
Eau & Rivières de Bretagne

Directeur de la publication :
Jean Hascoët
Eau & Rivières
6, rue de Pen ar Creac'h,
29200 Brest
revue@eau-et-rivieres.org

Rédacteurs
Arnaud Clugery,
Jacques Pennors, Antoine
Lauginie, Pauline Kerscaven,
Marie-Catherine Seznec,
Jen Hascoët, Maëlle Turries,
Katell Pierre, Anouck Bonjean

Illustratrice
Corentin Hamel

Coordinateurs
Pauline Kerscaven

Correcteurs
Brigitte Pichard

Remerciements
À l'ensemble des rédacteurs et
aux personnes rencontrées ainsi
qu'à l'équipe de l'Atlas du Belon.
À tous les artistes qui puisent
leur inspiration dans la nature.
Aux équipes de Cloître
et de l'Esat de Keraudren.

À nos abonnés et à nos
financeurs : l'Agence de
l'eau Loire Bretagne, le
Conseil régional de Bretagne
et la Direction régionale
de l'environnement, de
l'aménagement et du logement.

© Eau et Rivières de Bretagne
Dépôt légal n°5432
ISSN 01 82-0567

Design éditorial :
Michel Acquitter
Le Design Studio



Reproduction autorisée après
accord écrit du directeur de
publication.
Diffusé aux lycées de Bretagne
avec l'aide du Conseil régional.

La gestion des abonnements est
réalisée sur fichier informatisé.
Conformément à la loi, vous
disposez d'un droit d'accès et de
rectification sur les informations
vous concernant. Ce droit peut
s'exercer exclusivement sur
demande écrite auprès du
secrétariat de la revue.

Eau et Rivières est membre de
France nature environnement

< ÉDITO >



© DÉTAIL DES NYMPHÉAS DE MONET - MUSÉE DE L'ORANGERIE

Donner toute sa place au merveilleux

ANTOINE LAUGINIE
Pilote de la commission
« Eau & Culture »
à Eau & Rivières
de Bretagne

Eau, notre miroir premier, tu reflètes aussi nos actes.

Ces mots de Jacques Lacarrière, par lesquels Jean-Claude Pierre, premier président d'Eau et Rivières de Bretagne, débute chacune de ses conférences, accompagnent notre projet depuis ses débuts. Car les mythes et les légendes, comme la littérature et les arts, en disent bien plus long qu'un graphique sur notre rapport à la nature.

Si, au tournant des années 70, la défense du saumon a entraîné dans son sillage des milliers de Bretons, c'est au moins autant pour la portée symbolique du poisson mythique que pour les chiffres froids mesurant sa disparition. Il n'y a donc rien de surprenant à constater que cette même génération redécouvrirait dans le même temps sa musique, sa poésie, sa langue, comme autant d'éléments d'un patrimoine commun. Il est plus étonnant de constater que les attachements profonds noués entre les Bretons et l'eau qui les entoure soient rarement pensés comme une composante à part entière de la culture bretonne.

Un appel à nos mémoires partagées

Pour répondre à cette déconnexion entre nature et culture, l'une des orientations majeures du congrès des 50 ans d'Eau et Rivières a été de faire de la dimension culturelle de notre rapport à l'eau un axe de son action.

Face à l'urgence et à la gravité des enjeux actuels, l'approche culturelle et artistique - parce qu'elle en appelle à notre expérience du monde, à nos mémoires partagées et à notre sensibilité - porte un espoir : celui d'élargir le combat écologique au-delà du cercle militant et de le faire avec comme mots-clés le plaisir et l'élan de la création et du partage.

Il s'agit alors ici d'explorer le champ des possibles pour, dans les temps inquiets que nous vivons, nous laisser encore ravir par « la merveille de la nature ». Il s'agit aussi de dire nos manières de ressentir et d'habiter le monde et de contribuer ainsi à construire un récit commun fait de voix multiples mais partagées. Cette approche culturelle de ce qui nous relie au vivant peut nous amener à questionner la gouvernance de la gestion de l'eau et des rivières, pour y associer, au-delà de la sphère technique et administrative, ce qui touche au domaine des attachements et du vécu de la rivière.

C'est donc une belle pirouette de l'histoire d'Eau et Rivières de Bretagne que d'afficher à la une de ce magazine une réinterprétation du mythe de Narcisse à l'heure où notre association fait du sensible, de l'art et de la culture, un levier à part entière de son action, complémentaire de ses autres missions.

< HISTOIRE >

L'eau et l'art en Bretagne

Cheminons ensemble sur les traces d'artistes... depuis 8 000 ans !

Fin de la période médiévale

Mythe de la mer vengeresse, par la suite christianisé comme celui de la ville d'Ys. Ce vitrail de l'église de Kerlaz confectionné durant la Première Guerre mondiale (29).



© PHOTOGRAFIQUEUR H - CC



© SITE PATRIMOINE D'IROISE

Simple signalétique, ou symboles masculins et féminins qui se rencontrent, ici dans la fontaine du vieux lavoir de Trézien (29).

Néolithique

Deux femmes parées de coquillages découvertes sur l'île de Téviéc au large de Quiberon (56), période antérieure à celle des dolmens.



© F3

Période gallo-romaine

Vénus au bain, fresque gallo-romaine découverte dans la chapelle Sainte-Agathe de Langon (35).



© MAEL VREIZH - CC

Moyen-Âge

De nombreux mythes évoquent des fontaines merveilleuses, la fontaine de Barenton, dans la forêt de Paimpont - Brocéliande (35).



© CC



© BÉATRICE MELINE

2022

Joaquim Monvoisin implante *Le Voyageur*, œuvre « nuage » en béton technique, dans la vallée de Gouédic à Saint-Brieuc.

A l'avenir, l'écoulement perpétuel du temps et de l'eau inspireront quels courants d'arts ?

XIX^e siècle

Dans ce tableau de William Turner, le port de Brest : le quai et le château, le romantisme revisite le paysage brestois.



© GALERIE TATE - CC

Période impressionniste

Paul Sérusier en 1892 apporte un autre regard sur les *Laveuses à la Laïta*, près du Pouldu (29).

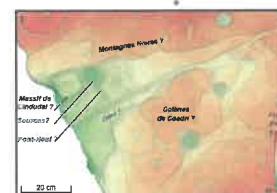


© COLLECTION MUSÉE D'ORSAY - CC



Âge du bronze ancien

Dalle de Saint Bélec, carte évoquant la haute vallée de l'Odet (29).



© DR

An delienn

A bep tu d'al Leger du Eflennou hirvoan a-regennad O sevel uhel en oabl o gwernioù sonn. Du-mañ du-hont ur wezenn-onn : Tul gwer o krenañ en aezhenn. Gorre lor an dour : melezour splann O tameuc'h an daolenn : Deñved gwenn iskis en oabl glas Ha bolz-enor ar gwez bras. Islonk hag ec'honder troad-ouzh-troad. Un delienn rous o tiskenn eus an ec'honder. Un delienn rous o sevel eus an islonk. Gant an hevelep tizh : gorrek hag a-skij An hevelep ment o-div, an hevelep liv A-skij unan goustad o tiskenn A-skij unan goustad o sevel War gorre lor an dour e pok an eil d'eben N'eus mui 'met un delienn A dalc'h da vont, plaen, da heul he flanedenn.

Diskar-amzer 1963

XX^e siècle

Les poètes nous donnent à lire l'eau autrement. Angela Duval écrit en breton *La feuille*, en 1963.



© JUSTINE C FORTIER

2013

Justine C Fortier sublime par macération les odeurs de terre mouillée en un parfum *Petrichor*, à Nantes.

Fin du XX^e siècle

Les musiciens bretons y puisent énergie et inspiration. Didier Squiban sur Molène en 1997, en offre une autre écoute.

SUITE N° 2 KER EON

29. Iroise





Laurent Tixador est un artiste plasticien qui ne travaille qu'avec des matériaux de récupération. Lors d'une collaboration avec le musée de Port-Louis, il a ramassé près de 300 kg de déchets et en a fait un bar, lieu de discussion par excellence.

La culture au secours de la nature ?

L'homme s'est progressivement déconnecté de la nature.

La culture, extraordinaire médium de diffusion du savoir, de découverte, de partage et d'émerveillement, peut-elle lui permettre de s'y reconnecter ? Comment les défenseurs de la nature peuvent-ils s'approprier les démarches culturelles ? ANTOINE LAUGINIE, PAULINE KERSCAVEN

L'homme s'est éloigné de la nature depuis qu'il s'est sédentarisé. « *Ce n'est pas seulement la déconnexion de l'homme à la nature ou à sa nature animale profonde qui l'entraîne vers le gouffre de l'extinction, mais aussi son expansion rapide* », explique Valérie Chansigaud, autrice de *L'homme et la nature*, une histoire mouvementée. Progrès technologiques, étalement des constructions, conquête de la nature sauvage... nous ont progressivement

« déconnectés » de notre environnement. Aujourd'hui, il est même fait mention de syndrome de manque de nature : en passant plus de temps dedans, loin de la nature, l'humanité s'expose à de nombreux problèmes physiques et mentaux. Dès les années 90 les chercheurs en écopsychologie ont donc nommé le concept de « connexion à la nature », récemment récupéré et popularisé par les acteurs de l'éducation, de la protection de la biodiversité et du bien-être. Objectif ?

Retrouver la capacité à ressentir la nature. Comment ? Par l'éducation-nature qui se doit pluridisciplinaire : sensorielle, physique, scientifique, ludique, artistique, imaginaire...

La culture comme tiers entre l'homme et la nature

L'artistique, l'imaginaire, le spirituel... Des domaines bien éloignés des traditionnels discours des défenseurs de la nature, qui s'en tiennent bien souvent aux données

scientifiques. Force est de constater que ces discours ont échoué : la biodiversité s'érode, l'extinction s'approche inexorablement et les attitudes des citoyens ne changent que très lentement. Alors si nous invoquions la culture dans les démarches écologistes ? La force de la culture est d'être à la fois une dimension tout à fait personnelle et tout à fait collective de l'existence. Elle est du côté de l'attachement, de la relation intime, singulière, établie avec les autres et avec le monde. Qui n'a pas de souvenirs dans la nature ? La culture est tout autant du côté du rapport établi au fil du temps long entre une communauté et son environnement : les habitants et leur rivière, leur fleuve, leur estuaire... Cette présence à la fois intime et collective, ces attachements multiples constituent une matière formidable que nous restituons en partie les créations artistiques et le patrimoine culturel matériel et immatériel. De quoi toucher tout le monde. L'approche culturelle apparaît aussi comme une entrée complémentaire aux approches techniques et juridiques dans le combat pour la nature. Le fleuve n'est plus seulement un tuyau, il devient vivant. C'est aussi un lieu de rencontres, au plus près du territoire, qui permet d'échanger sans plus passer par le filtre « militant » ou « écologiste ».

« Il y a de l'enthousiasme possible »

Face au désastre écologique, aux enjeux écrasants liés à l'urgence climatique et à l'érosion de la biodiversité, à cette grande inquiétude bien actuelle qui peut pousser au désespoir et à l'abandon, il y a de l'enthousiasme possible. Enthousiasme que l'on peut éprouver dans une immersion toute personnelle dans la beauté de la nature, enthousiasme et énergie libérés aussi par la force de la créativité, par l'invention foisonnante aujourd'hui d'occasions de création et de partage associant artistes, monde associatif et habitants. Passionnant mais difficile... Il y faut du temps, un temps long nécessaire pour toute démarche qui s'adresse à la sensibilité, qui privilégie une approche sensible pour exprimer le réel.

Parler... mais à qui ? La capacité à aller vers tout un chacun et non à s'adresser aux seuls militants ou aux habitués des œuvres et des lieux culturels est un enjeu central. Comment gagner cette attention élargie ? Les projets artistiques situés dans des territoires précis et inscrits dans la durée sont une réponse possible. Au-delà de la question centrale du public, ces démarches en prise avec les habitants et avec les caractéristiques des lieux sont une voie pour associer à la parole des artistes celle des citoyens autour du besoin de dire ce qui nous arrive, de tenter de le formuler et de le porter au sein d'un récit collectif aux voix infiniment multiples mais partagées... Vaste ambition dans laquelle compte plus le chemin qu'elle invite à prendre que la réalisation qui ne peut avoir de fin.



Vaughn Bell se définit comme une artiste environnementale. Ses sculptures végétalisées suspendues invitent le public à entrer en face-à-face avec un morceau de végétation, à regarder, à sentir, pour mieux se reconnecter au foyer de la mère nature. Elle s'attache à créer des installations. Par leurs dimensions immersives et interactives, les œuvres de l'artiste américaine mènent à une prise de conscience de l'urgence écologique. Elle a également beaucoup travaillé sur l'eau.

« L'écologie culturelle a une ambition : être un antidote à l'anxiété, à la solitude, à la colère et à l'impuissance »

Dans une tribune parue dans le Monde fin septembre, un collectif de militants, d'intellectuels et d'artistes, parmi lesquels Allain Bougrain-Dubourg, Heidi Sevestre, Boris Cyrulnik, Clara James et François Siegel, entend créer une culture écologique qui se diffuserait à l'ensemble de la société grâce à l'éducation et à l'art.

Pour les signataires, dans le contexte actuel « l'écologie culturelle a une ambition : être un antidote à l'anxiété, à la solitude, à la colère et à l'impuissance. Son remède : un engagement écologique qui fait de la préservation de la planète une pulsion d'espoir, un horizon désirable, joyeux, heureux. Nous proposons d'associer l'art et l'écologie, pour sortir de l'ornière de la fatalité et redécouvrir l'intimité qui nous reliait à l'environnement, au vivant. Avec une évidence : quand un système se meurt, créer permet l'avènement d'un nouvel élan. Mobilisation d'idées, de nouvelles valeurs et création artistique ont été de tout temps intimement mêlées. L'écologie n'y fera pas exception. (...) En s'inspirant de l'art et de sa méthode : la création artistique, qui est aux sources de notre culture, plonge ses racines dans une pulsion de vie fondamentale. C'est le désir d'explorer, de réparer, de partager, d'embellir. »

< PHILOSOPHIE >



En 1846, la Forêt de Fontainebleau est une source d'inspiration pour Jean-Baptiste Camille Corot. L'un des peintres paysagistes établi autour de Barbizon.

© MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE BOSTON

L'art au fil de l'eau

Comment ont évolué les rapports entre l'homme, l'eau et l'art, à travers le temps ? Réponse illustrée dans cette approche philosophique. JEAN HASCOËT

Dans son célèbre essai *L'eau et les rêves*, publié en 1941, Gaston Bachelard admet qu'il est difficile d'exercer notre pensée « rationnelle » au sujet de l'eau. « Nous sommes devenus rationalistes à l'égard du feu... La sincérité nous oblige à confesser que nous n'avons pas réussi le même redressement à l'égard de l'eau. » Bachelard écrit : « Venez, ô mes amis, dans le clair matin, chanter les voyelles du ruisseau... Le ruisseau vous apprendra à parler malgré les peines et les souvenirs... Il vous apprendra l'euphorie... Il vous redira, à chaque instant, quelque beau

mot tout rond qui roule sur des pierres. » D'emblée, le philosophe de l'eau laisse la place au rêve, à l'émerveillement et à l'art. Mais que se passe-t-il quand la rivière se transforme en égout ? L'art a-t-il encore sa place ? La philosophe Catherine Larrère s'interroge : « Y-a-t-il une esthétique de la protection de la nature ? » Elle montre comment depuis 1850, les pays qui s'industrialisaient ont tenté de préserver des espaces naturels. En France, la forêt de Fontainebleau a été le premier site naturel protégé au monde. En 1853, 624 hectares sont réservés pour servir de motif aux

paysagistes. Ce premier espace et ceux qui suivront auront la dénomination de « série artistique ». Les peintres de l'école de Barbizon comme Théodore Rousseau ou Jean-François Millet, sont donc les pionniers de la protection des espaces naturels ! Le succès touristique de ces lieux préservés, qui se sont multipliés, peut devenir une menace comme le montrent, en cet été de sécheresse 2022, les embouteillages de kayakistes dans les gorges du Verdon.

< PHILOSOPHIE >

Pour une évolution de notre sens artistique

L'écrivain américain Aldo Léopold (1887-1948) est le premier à alerter sur ce risque et il propose une évolution de notre sens esthétique. Il ne s'agit plus de simplement contempler la beauté de sites exceptionnels dans une nature dont nous sommes séparés (Kant) mais de prendre conscience qu'en tant qu'être vivant nous sommes un élément de cette « nature ». Ce qu'exprime Philippe Descola de façon provocatrice en disant que « la nature n'existe pas ».

L'art n'est plus la simple imitation de la nature (Aristote) mais, comme le suggère Nathalie Desmet, maître de conférences à l'université Paris 8, « un moyen de créer de nouvelles façons d'envisager les relations entre l'humain et les autres vivants ». Ce renversement de perspective est à l'origine de nombreux courants artistiques comme le Land art ou l'art écologique qui consiste à réhabiliter des endroits détériorés, l'Arte povera en Italie, qui depuis 1960 crée des œuvres mettant en cause nos modes de consommation et le mouvement de l'up-cycling (surcyclage en français), art qui consiste à réutiliser les « déchets » après une exposition ou un évènement artistique dans le but de ne pas gaspiller et polluer.

« Notre combat est avant tout un combat d'ordre culturel »

Les mots de Jean-Claude Pierre, fondateur d'Eau et Rivières de Bretagne, publiés en 1981 dans le numéro 37 de ce magazine pourraient servir de conclusion. « Notre combat est avant tout un combat d'ordre culturel et si l'un des esprits forts auxquels nous nous heurtons vous pose, plein de condescendance, la question qui le préoccupe parce qu'il ne comprend pas vos motivations : Mais enfin, la rivière, à quoi ça sert ? Répondez-lui simplement : à rien ! A rien, comme Mozart ! »



La nature inspire aussi les dessinateurs comme Alain Goutal et son Loup bombarde.

© ALAIN GOUTAL

Bibliographie

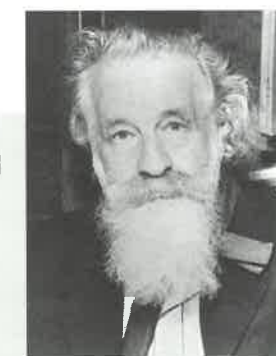
Nouvelle revue d'esthétique, Catherine Larrère, 2018
« L'art peut-il sauver la planète ? », conférence de Nathalie Desmet
Les rivières m'ont dit, Jean Claude Pierre LIV'éditions, 2000
Par de-là nature et culture, Philippe Descola, essai 2005.

Les rêves aquatiques de Gaston Bachelard

À l'écoute de l'eau et de ses mystères, Gaston Bachelard (1884-1962) entraîne son lecteur dans une superbe méditation. Plongée fascinante depuis les surfaces brillantes et claires, où naissent les images fugitives, jusqu'aux profondeurs obscures, où gisent mythes et fantômes. Le texte d'un philosophe érudit métamorphosé en poète.

« C'est près de l'eau que j'ai le mieux compris que la rêverie est un univers en émanation, un souffle odorant qui sort des choses par l'intermédiaire d'un rêveur. Si je veux étudier la vie des images de l'eau, il me faut donc rendre leur rôle dominant à la rivière et aux sources de mon pays. Je suis né dans un pays de ruisseaux et de rivières, dans un coin de la Champagne vallonnée, dans le Vallage, ainsi nommé à cause du grand nombre de ses vallons. La plus belle des demeures serait pour moi au creux d'un vallon, au bord d'une eau vive, dans l'ombre courte des saules et des osières. »

L'eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière, Gaston Bachelard, 1942.



© CC

< REGARDS >

« C'est nous qui devrions rendre service à la nature »



Sur les bords de l'Ellé à l'aval du moulin de Kergreffé, Maëlle Turries.

Pourquoi cherchons-nous à nous réapproprier la nature, par le biais de la culture ? Réponse avec Nouame Rahouti, doctorant en philosophie et sociologie, enseignant chercheur sur la justice sociale, la pédagogie émancipatrice et la linguistique.



© MAËLLE TURRIES

Interview de
NOUAME RAHOUTI

Les projets de réappropriation de la nature, notamment par le biais de la culture, se multiplient, que pensez-vous de ce mode de pensée ?

La Terre a plusieurs milliards d'années de vie. En un quelque millième de son pourcentage de vie, l'Homme l'a « bousillée ». Nous l'avons soumise à l'esclavage. La réappropriation de la nature me semble héritée de notre pensée d'accaparement enfouie en nous depuis notre sédentarisation en Mésopotamie. L'homme s'approprie les biens, la culture, la religion et en fixe les limites pour mieux le servir. Ce qui est à craindre, c'est que ces projets ne feraient qu'étendre notre mode d'appropriation pour notre service alors que c'est nous qui devrions rendre service à la nature.

Selon vous, l'une des plus grosses erreurs que l'Homme ait commises est de se croire supérieur au système duquel il dépend : la nature. Qu'est-ce que cette erreur a engendré ?

Nous avons perdu de vue que nous dépendons de la Terre, probablement parce que notre instinct de survie nous a commandé d'accumuler des biens en cas de manque. D'où notre insatiable désir d'accumulation. L'Homme navigue entre deux spectres : justice et pouvoir. Cette sur-accumulation est aussi reliée à une recherche de pouvoir. Aujourd'hui, notre survie tient à la Justice et à l'Équité. Nous ne survivons que si Nous collaborons (le « Nous » ici représente les humains ET la nature.) Une collaboration juste et équitable avec la nature revient à dire qu'Elle aussi a droit.

Il faut donc changer de mode de pensée. Comment ?

La sphère publique est ce qui influence le plus l'individu : cinéma, musique, média, programme scolaire, tout ce qui relève du « soft power ». Il s'agirait de réorienter la pédagogie individualiste et compétitive vers une pédagogie collective comme les jeux de société où on gagne lorsque tout le monde gagne. Le soin de l'autre (c'est-à-dire de tout ce qui est vivant : plantes, animaux, écosystèmes) doit être à la

mode. Enfin, le travail sur les émotions me semble aussi être un très bon moyen de nous réorienter.

Il faut donc changer de mode de pensée. Comment ?

La sphère publique est ce qui influence le plus l'individu : cinéma, musique, média, programme scolaire, tout ce qui relève du « soft power ». Il s'agirait de réorienter la pédagogie individualiste et compétitive vers une pédagogie collective comme les jeux de société où on gagne lorsque tout le monde gagne. Le soin de l'autre (c'est-à-dire de tout ce qui est vivant : plantes, animaux, écosystèmes) doit être à la

Quel rôle peut jouer la religion, ou la pensée spirituelle, dans la renaturation de l'Homme ?

Au sein de toutes les pensées religieuses, nous trouverons des développements pour défendre la Terre. Il s'agit d'une universalité, d'une vérité.

Mais le tragique est que ces textes ne sont que le vecteur à travers lequel l'Homme fait ressortir sa propre nature. Ainsi, tout dépend de ce que nous ferons de ces préceptes religieux. Nous devrions les incarner en toute humilité.

< ENQUÊTE >

LES CARTES ET LE TERRITOIRE

Dresser le portrait collectif vivant et sensible d'un fleuve vénérable afin de ne plus seulement le décrire qu'en termes techniques. C'est le point de départ de l'Atlas des rivières, mené conjointement par Eau & Rivières et la Région Bretagne.

Retour sur la première expérience vécue sur le Belon.

PAULINE KERSCAVEN, MARIE-CATHERINE SEZNEC



< ENQUÊTE >

« Et ici, c'est quoi le point GPS ? », demande Didier à son binôme. De là où il se tient, sur la rive gauche du Belon, peu après la plage de Kerfany, il remarque un pin maritime gigantesque et dégage son appareil photo. « 47°28'25 et 3°43'04 », lui répond Annie, téléphone en main.



En longeant la rive, comme une dizaine d'autres participants, ils s'arrêtent là où les mènent leurs sensibilités.

Ce jour-là, le 15 juillet 2021, une cinquantaine de photos et enregistrements sonores sont récoltés lors de la « traversée » : le bruit des enfants en classe de mer, le monument à la mémoire des résistants fusillés, la bruyère en fleur, le bleu turquoise de l'eau à l'embouchure... Quelques temps plus tard, ces données viennent nourrir la carte collaborative de l'Atlas du Belon.

Une culture commune autour de la rivière

Deux ans plus tôt, les membres d'Eau & Rivières sont touchés au cœur par les Maoris qu'ils ont conviés en Bretagne à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'association. Les Néo-Zélandais ont obtenu la reconnaissance juridique de leur fleuve sacré, après avoir notamment invoqué la dimension culturelle et spirituelle que la rivière a pour eux. « C'est comme cela qu'est née la démarche de notre côté, se souvient Arnaud Clugery, directeur et porte-parole de l'association. Notre idée première était de mobiliser une communauté autour de son attachement à la rivière, comme l'avaient fait les Maoris pour leur fleuve vénérable, montrer que la gestion de l'eau est l'affaire de tous, pas seulement des spécialistes. »

L'idée germait aussi à la Région. « La démarche d'Atlas est née d'une réflexion sur la question des solidarités autour de l'eau, explique Delphine Alexandre, vice-présidente de la collectivité, en charge de l'eau. L'un de nos objectifs principaux était de recréer du lien entre la politique de l'eau et les citoyens. » Pour l'élue, « l'Atlas doit permettre de démontrer qu'il

existe une forme de culture commune autour d'un même cours d'eau. Cette culture, ou du moins ce vécu commun, appelle à une gestion solidaire de la ressource entre l'amont et l'aval, entre les terres et les littoraux. » « C'est une façon de rééquilibrer les points de vue dans les prises de décision », abonde Arnaud Clugery.

Au fil de réunions, de retour d'expériences et avec l'arrivée d'un apprenti dédié au projet – Arthur Geffray – se dessine le premier atlas des rivières bretonnes. Le Belon devient vite le fleuve qui va incarner la première expérience et essuyer la méthodologie en construction. Cette rivière du sud Finistère n'est pas trop longue (26 km) et est en bon état écologique. Une condition sine qua non pour la Région. « Les financements publics ont diminué pour les territoires en bon état et nous cherchons à continuer à financer des actions en faveur de l'eau mais en ayant une approche différente de ce qui pouvait se faire jusqu'alors », détaille Delphine Pajot, cheffe du service de l'eau à la Région.

Le Belon a d'autres atouts : une communauté associative dynamique et des élus sensibles à la question. « Le projet novateur et collaboratif répondait tout à fait aux enjeux portés par le Pays d'art et d'histoire », se satisfait Nolwenn Le Crann, vice-présidente de Quimperlé communauté en charge de la culture.



Causerie au Trévoux.

« Un espace de parole s'ouvrait à lui »

La coopérative d'urbanisme culturel Cuesta, repérée par l'équipe d'Eau et Rivières pour avoir déjà travaillé sur la valorisation de la Vallée de la Vilaine, rejoint le projet en mai 2021. Agathe Ottavi et Alice Queva s'attellent à « rendre visible et partager les attachements des habitants à leur fleuve ».

Dans un premier temps, des « causeries » sont organisées sur le territoire, de la source à l'embouchure. Ces temps d'échanges, qui révèlent que toute la partie amont du Belon est très peu connue, sont parfois très forts. « Au Trévoux, un des participants, un jeune technicien rivière, a fait part de sa grande émotion devant le fleuve qui s'enlise et sa difficulté à entretenir les berges. Un espace de parole s'ouvrait à lui, où il pouvait partager ses émotions et parler de son métier non pas de façon technique, mais avec sa sensibilité », se souvient Agathe. Ce moment inspire d'ailleurs Alexis Fichet, l'un des artistes associés à l'Atlas. Il en tire une fable, publiée comme huit autres dans *Les Fables du Belon*. De son côté, Sylvain Gouraud photographie le fleuve et rend compte du visible et de l'invisible. La démarche, très inspirée par la notion de droits pour la nature, se conjugue avec une autre notion tournée vers l'appropriation citoyenne, celle des droits culturels.

< ENQUÊTE >



Traversée de Kerfany au port de Riec.

Après les causeries vient le temps des traversées, à pied, en kayak ou en paddle, à vélo. Toutes sont organisées avec des associations locales, comme Rivière et bocage Belon Brigneau Merrien (RBBBM), ou encore Ti ar vro et Pregomp asambles pour la balade en breton. C'est aussi le temps des découvertes – celle de l'aqueduc en amont par exemple – et des expériences. Suite à un témoignage sur la qualité sonore de la rivière, deux sonneurs sont installés chacun sur une rive, au port de Riec et se répondent en musique.

Un site internet collaboratif

Tous ces souvenirs sont consignés sur un site internet belon.atlas-rivieres.bzh, qui doit évoluer avec le temps, au fil des ateliers organisés. « Nous continuons d'alimenter les contenus du site internet et poursuivons le travail d'inventaire. La programmation du Pays d'art et

d'histoire valorise également le Belon : visites guidées le long du GR ou en kayak, balades commentées et rencontres avec les ostréiculteurs, lectures des fables du Belon avec leur auteur... », énumère Nolwenn Le Crann, de Quimperlé communauté.

Mais alimenter le site demande du temps : « Il faudrait enrichir de manière importante le contenu, avec une approche plus classique et plus organisée mais comment continuer à enrichir le site et à se rencontrer alors que les associations participantes sont déjà très investies dans les activités qu'elles portent elles-mêmes », se questionne Marie-Dominique Le Guillou, de Ti ar vro Bro Kemperle.

Bientôt de nouveaux atlas ?

Il faut aussi valoriser la production. La Région se mobilise pour faire du lien avec les instances compétentes en matière de gestion de l'eau, comme

l'Association permanente des présidents de commissions locales de l'eau (APPCB) qui se montre très concernée par le projet et jouera un rôle prépondérant dans la suite de l'aventure. L'Office français de la biodiversité voit également dans l'atlas un bel outil de mobilisation citoyenne. « Nous avons besoin de plus de transversalité dans toutes nos formes de gestion. Et si demain l'Atlas du Belon était rattaché à l'état des lieux, très technique, du Sage ? » imagine le directeur d'Eau & Rivières.

Et si les 30 000 km de cours d'eau bretons étaient couverts par des Atlas ? Un appel à projet, qui permettra entre autres de financer les futurs projets d'atlas, a été lancé en mai 2022. Delphine Pajot est confiante : « Ce qui est encourageant c'est que nous avons aujourd'hui, dans toute la Bretagne, des territoires intéressés par les atlas des rivières. »

< ENQUÊTE >

La tronçonneuse et le ruisseau

Il faut autant qu'on peut, écouter tout le monde :
On a parfois besoin d'un plus bruyant que soi.

Une rivière protestait
Du bruit des tronçonneuses.
Elle était malheureuse :
Le vacarme couvrait
Violamment ses murmures,
Et le chant des oiseaux
Dans les buissons de mûres,
Et le son cristallin de son eau.

Personne ne l'écoutait,
Mais les bruits s'arrêtèrent :
Les élus décidèrent
Que les coupes coûtaient
Trop.

Trop
Heureuse, la rivière coula
Des jours et des nuits,
Et de son propre bruit
Longuement se saoula.

Mais les branches poussaient,
Les feuilles s'entassaient,
Et les saisons passaient :
Le lit s'épaississait.

Bientôt on ne vit plus
Qu'un fouillis de branchages.
Et le si doux ramage,
On ne l'entendit plus.
La rivière était muette :
Bouchée comme un vieux vase,
Impuissante et secrète,
Elle suintait dans la vase.

Trop de tranquillité nuit à la liberté :
Il faut parfois souffrir sans donner son avis.
On accepte les bruits, on modère sa fierté :
Celui qui vous gêne peut vous sauver la vie.

An hanocherezh hag ar wazh-dour

*Dav eo, kement ha ma c'heller, selaou an holl ha pep hini,
Gwechoù 'zo e ranker kaout trouzusoc'h egedor.*

*Ur stêr 'oa e kounnar
War drouz 'n hanocherezh
Mantret 'oa ar baourez :
Kreñvoc'h oa ar safar
Evit hiboud ar stêr,
Ha richan an evned
War skourroù ar gwez-per,
Ha saflik an dour-red.*

*Ha den ne daole pled,
Betek ma oa tavet :
Divizet 'voe neuze
'Oa re ger koad troc'het,
Re.*

*Re
Laouenn-bras ar gouer
Noz ha deiz e tiver
Ha diwar he bourbouilh
E c'hellas kousket sioul.*

*Kement ha ma kreskas
Brankoù, skourroù, delioù,
Hañv-goañv e-doug bloaz
Fetisoc'h ar gwrizioù.*

*Dindan berr ne chomas
Met brankoù sec'h ha glas,
Ha ne glevet ket mui
Saflik dour war ginvi.
Erru 'oa mud ar froud,
Stouvet 'giz ur bont kozh
Dinerzh ha dic'halloud,
Evel pri e ur foz.*

*Re a sioulder a nozh ouzh ar frankiz :
Dav eo 'wechoù reiñ e aviz.
Gouzañvet an trouzioù, war e lorc'h e taver :
Savete'et ho puhez gant an hin 'oa torr-revr.*

Extrait du livre *Les Fables du Belon*, d'Alexis Fichet ;
traduction en breton Sten Charbonneau

< ENQUÊTE >

Renouer avec les fleuves :
retours d'expériences

La Vallée de la Vilaine valorisée



Entre 2015 et 2021, 25 km de berges de la Vilaine, entre Rennes et Laillé, ont été arpentés par les participants du projet de valorisation du fleuve. L'objectif du commanditaire, Rennes Métropole, était de révéler ce territoire de 3 500 hectares, mal connu et peu accessible, et de permettre l'émergence de nouveaux usages. L'agence Ter et la Scop Cuesta ont accompagné le projet. « Notre rôle était de faire émerger une identité de territoire autour de ce fleuve, de partager le projet avec les habitants et les acteurs, de tester et de préfigurer des usages, explique Agathe Ottavi,

Pour cela, nous avons embarqué des artistes de différentes disciplines, paysage, architecture, arts visuels, arts de la scène... avec qui nous avons conçu de nombreux dispositifs artistiques pour représenter le territoire, créer des expériences collectives, parcourir la vallée. Ce projet a été pour nous un « espace laboratoire » pour tester la façon dont une approche sensible et artistique permet de révéler un espace et de rendre visible les attachements. » Un guide Vallée de la Vilaine a notamment été édité, pour redécouvrir le fleuve à travers 26 boucles, pour s'aventurer autour du fleuve sur un territoire vivant.

Des Pyrénées à l'estuaire
de la Gironde,
la Garonne se révèle

C'est l'approche « paysage » qui a été choisie par le Syndicat mixte d'études et d'aménagement de la Garonne (SMEAG) pour valoriser son fleuve. En 2007, lors de l'élaboration du Plan Garonne par l'État en 2007, le SMEAG a proposé un axe supplémentaire sur la dimension « le fleuve et son identité paysagère et culturelle ». Dès 2008, le syndicat a réalisé une première étude des paysages à l'échelle de la vallée Garonne. Face à l'intérêt des acteurs pour la démarche et des attentes des populations,

le travail a été prolongé en engageant des études pilotes à une échelle plus locale. Objectifs : rapprocher les populations de leur fleuve, aider les collectivités à mieux le prendre en compte et le valoriser dans le développement local, et initier la réalisation de projets tout en assurant la préservation de ce bien commun. Des guides et inventaires sont désormais élaborés à l'échelle de la vallée et l'histoire des relations entre les Hommes et leur fleuve est valorisée par des vidéos.



Un atlas sur les représentations artistiques de la Seine

Collecter et explorer les représentations littéraires et artistiques de la Seine. C'est l'objectif de GéoSeine, un programme de recherches porté par l'université du Havre et soutenu par d'autres Écoles.

Ce projet mené de 2018 à 2021 s'est déployé autour de quatre axes : littérature, arts, histoire séquanienne et tourisme. Un corpus de textes littéraires a été réuni et doit conduire à construire un atlas numérique

du fleuve. Entre autres buts, dresser un état des lieux des dispositifs existants en terme de valorisation touristique du patrimoine littéraire. « Enchanter la Seine » prolonge désormais le projet mené à

l'université Le Havre Normandie sur les représentations du fleuve.

En savoir plus :
geoseine.hypotheses.org

< LITTÉRATURE >



A l'été 1888, Paul Sérusier passe une partie de l'été à Pont-Aven. Il y rencontre Gauguin, qui lui conseille d'user de couleurs pures, vives et à donner à ses peintures sa propre logique décorative et symbolique. Sérusier revient à Paris avec un petit tableau peint au Bois d'amour, sous les directives de Gauguin : *Le talisman*, aujourd'hui visible au Musée d'Orsay.

Le goût de la rivière ou l'histoire d'un enchantement

En Bretagne et ailleurs, des écrivains et des poètes disent la relation sensible établie avec la rivière. Voici cinq de ces arpenteurs de rives qui nous offrent le bonheur de cheminer par les textes et les rivières en leur compagnie. ANTOINE LAUGINIE

La relation intime, singulière, établie avec une rivière est affaire de mémoire et d'heures passées à en arpenter les rives. La rivière offre alors de s'abandonner au ravissement du monde.

Pour dire ce pouvoir de la rivière, qui mieux que Jean Rodier, pêcheur-promeneur des ruisseaux de Margeride, écrivain d'un unique et merveilleux livre *En remontant les ruisseaux*,

récit de ses heures passées à l'affût, vagabondage du souvenir, chant de la beauté du monde des eaux vives.

Il me semble parfois – mais peut-être suis-je fatigué, vieillissant – que le chaos, par petites touches ou grands soubresauts, contamine le monde, [...] que le grand prédateur n'a plus qu'à exercer sa domination sur la manière dont il va disparaître. Ne reste

plus alors qu'à se tourner vers les belles choses, l'amour, les grues qui strient le ciel et font résonner l'étendue [...] ou aller au bord de sa rivière, des rivières du Haut Gévaudan, de ce ruisseau, dans ce vallon, dans ce matin, quand la rosée s'évapore, que la terre se réchauffe... Les premiers grillons chantent, la brise agite les feuilles des saules, des truitelles gobent

LES CAHIERS TECHNIQUES D'EAU & RIVIÈRES



Inspirations & idées

LES ARTS
PAR
NATURE



eau & rivières
DE BRETAGNE
Dour ha Sterioù Breizh

De ses séjours bretons, Henri Rivière sort la série *Le Beau Pays de Bretagne*. En 1912, le peintre représentait le Trieux dans une lithographie.

> RE >

er.
être une contrainte –
s'écarter du chemin
ême être une absence
pparaît en réalité
livrance. N'ayant pas
r de la route, l'esprit,
acaler, divaguer, se
essentiel : rêver ; et
peut s'affranchir,
livrer à sa principale
r ; [...]

Rivières

François Ménez
s rivières de Bretagne
ce dans l'imaginaire

ar centaines de
dans l'ignorance
r. Combien d'habitants
n, que quinze
eine séparent des
atteint la vieillesse
maître la mer que des
ry ou des Causses ! [...]
rand nombre de ses
s encore que par la
ui n'intéresse qu'une
ittorale, la Bretagne
e par ses rivières. [...]
lle terre souvent âpre
ières jettent une note

de jeunesse, de fantaisie riante et de charme vert.

Éloigné de sa terre [le Breton], la plus douce vision qui lui en demeure, c'est le plus souvent, non celle d'un paysage marin [...] mais d'un coude de rivière descendant au milieu des éboulis, sous la trame argentée des brumes, dans le fond d'un ravin, ou se glissant entre de vertes bordures de saules, ou élargie comme une belle nappe bleue fleurie de voiles, au creux d'un tranquille estuaire.

Xavier Grall clôt par une dernière strophe baignée de douceur et de mélancolie le Premier Chant de sa *Genèse*, vaste chant où roulent tous les grands fleuves du monde.

Il y avait aussi
La Vilaine et l'Ille
Le Blavet et l'Isle
Il y avait l'Isle
Il y avait les rivières
Chantantes sous les saules
Il y avait le Blavet et l'Aulne
Et les saumons courageux
Il y avait les rivières
Et l'onde bretonne
Il y avait les peupliers
Et les frissons de l'automne
Il y avait mon pays d'eau
[...]

Les vers d'Anjela Duval font écho à ce pays d'eau dans *Traouigoù dudius* (*Petites choses agréables*) où elle égrène les bonheurs simples de l'existence.

– *Bilbilh ar wazhig na welit ket gant ar c'hegid.*
– *Le murmure d'un ruisseau invisible sous la ciguë.*

Bibliographie

En remontant les ruisseaux, Jean Rodier, L'Escampette Éditions, 2010

La caresse de l'onde - Petites réflexions sur le voyage en canoë et la liberté de naviguer, Patrice de Ravel, Éditions Transboréal, collection « Petite philosophie du voyage », 2018

Rivières bretonnes, François Ménez, Éditions Calligrammes, 1990

Œuvre poétique, Xavier Grall, Éditions Rougerie, 2011

Quatre poires - Peder berenn, Anjela Duval, Coop Breizh, 2021

< LI

Mes thématiques

Vous pouvez vous abonner à nos réseaux pour recevoir des informations, des actualités... Vous serez invité.e aux événements consacrés à cette thématique. Cochez vos centres d'intérêt :

- santé et environnement politiques de l'eau biodiversité
 mer et littoral déchets et carrières
 agriculture et eau risques sanitaires et technologiques

LE PRÉLÈVEMENT AUTOMATIQUE, C'EST PLUS PRATIQUE !

En choisissant le prélèvement automatique, vous facilitez notre gestion et n'avez pas besoin de joindre de règlement, juste un RIB !

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à prélever directement à partir de ce dernier, mon adhésion à Eau & Rivières de Bretagne. Je pourrai suspendre cet accord à tout moment.

Rappel du montant (formule + don) à prélever : _____€

J'opte pour un prélèvement :

- annuel au __ du mois (à partir du mois suivant la réception du bulletin)
 mensuel (sur 12 mois) de __€ au __ du mois

Association Eau & Rivières de Bretagne - Identifiant SEPA FR29ZZZ48545

N° de compte à débiter

Domiciliation

N° de BIC

N° IBAN

Fait à le

Signature

Votre adhésion est valable pour l'année civile en cours. Dès votre adhésion enregistrée, vous recevrez un courriel de l'animateur·trice de la vie associative du département. Il·elle vous expliquera comment fonctionne l'association, vous informera des prochains RDV.

Les informations recueillies sont nécessaires pour votre adhésion. Elles font l'objet d'un traitement informatique et sont destinées à notre secrétariat.

En application de la loi, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent. Nous nous engageons à ne pas faire le commerce de vos données personnelles.

Merci de cocher ou non :

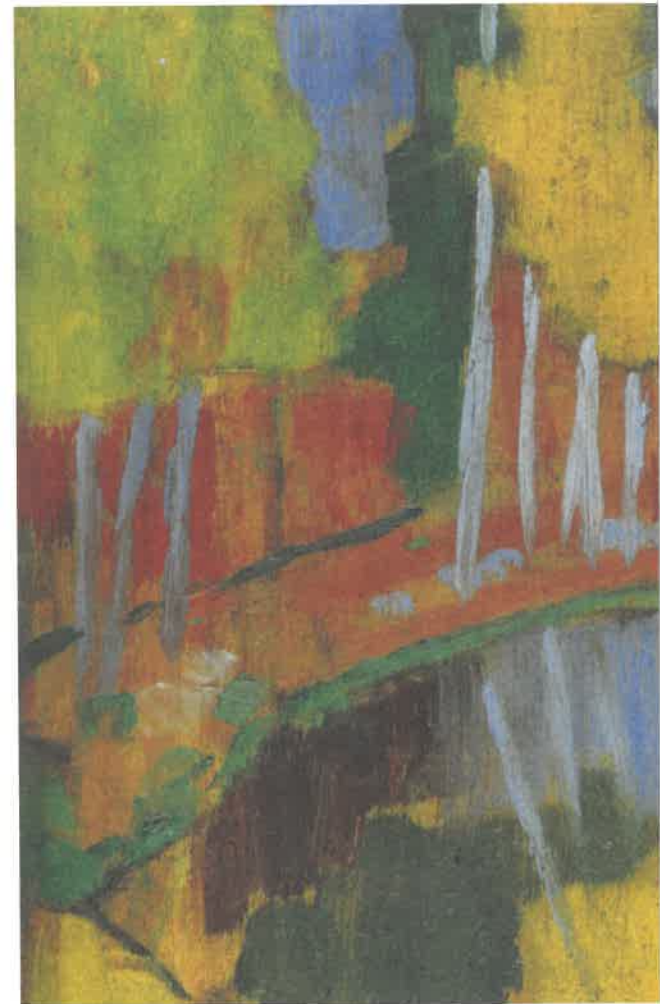
- Je ne souhaite pas que mes coordonnées soient communiquées aux autres adhérents de l'association
 Je souhaite qu'Eau et Rivières me relaie des informations sur l'eau de France nature environnement et de la France nature environnement Bretagne

Bulletin à renvoyer avec votre règlement à : Eau & Rivières de Bretagne, 2 rue Cre'h Ugen, 22810 Belle-Isle-en-Terre

être suis-je fatigué, vieillissant - que le chaos, par petites touches ou grands soubresauts, contamine le monde, [...] que le grand prédateur n'a plus qu'à exercer sa domination sur la manière dont il va disparaître. Ne reste

sa rivière, des rivières au Haut Gévaudan, de ce ruisseau, dans ce vallon, dans ce matin, quand la rosée s'évapore, que la terre se réchauffe... Les premiers grillons chantent, la brise agite les feuilles des saules, des truitelles gobent

© V. 2021 | AEM... michel acq... 06 79 34 41 14 - Cédric 02 98 40 16 40 | DEFC 10-31-1238 | IMPRIMERIE



Le goût de la rivière ou l'histoire d'un er

En Bretagne et ailleurs, des écrivains et la rivière. Voici cinq de ces arpenteurs par les textes et les rivières en leur co

La relation intime, singulière, établie avec une rivière est affaire de mémoire et d'heures passées à en arpenter les rives. La rivière offre alors de s'abandonner au ravissement du monde. Pour dire ce pouvoir de la rivière, qui mieux que Jean Rodier, pêcheur-promeneur des ruisseaux de Margeride, écrivain d'un unique et merveilleux livre En remontant les ruisseaux,

récit vage beau

< LITTÉRATURE >

dans un plat, une buse crie. Dans l'esprit tout embarrassé, tout encombré, le tumulte s'apaise, les miasmes se dispersent, les impuretés, les sédiments se déposent sur le sable piqueté de mica, la constriction des pensées est dénouée par le vent, tout passe et tout est toujours là, la mémoire est mémoire du granit, bientôt c'est le ruisseau tout entier qui coulera dans l'esprit avec ses clapotis, sa faune, l'odeur de ses rives, le reflet des arbres, des nuages, des montagnes.

ce qu'est voyager. Ce qui semble être une contrainte - ne pas pouvoir s'écarter du chemin imposé - ou même être une absence de liberté [...] apparaît en réalité comme une délivrance. N'ayant pas à se préoccuper de la route, l'esprit, enfin, peut caracoler, divaguer, se consacrer à l'essentiel : rêver ; et le corps, enfin, peut s'affranchir, s'épanouir, se livrer à sa principale fonction : sentir ; [...]

de jeunesse, de fantaisie riante et de charme vert. Éloigné de sa terre [le Breton], la plus douce vision qui lui en demeure, c'est le plus souvent, non celle d'un paysage marin [...] mais d'un coude de rivière descendant au milieu des éboulis, sous la trame argentée des brumes, dans le fond d'un ravin, ou se glissant entre de vertes bordures de saules, ou élargie comme une belle nappe bleue fleurie de voiles, au creux d'un tranquille estuaire.

La Bretagne, pays d'eau et de rivières

Dans les années 30, François Ménez s'attache à décrire les rivières de Bretagne et à dire leur présence dans l'imaginaire breton.

Des Bretons, par centaines de milliers, vivent dans l'ignorance totale de la mer. Combien d'habitants du Goëlo terrien, que quinze kilomètres à peine séparent des grèves [...] ont atteint la vieillesse sans plus connaître la mer que des bergers du Berry ou des Causse ! [...] Pour un très grand nombre de ses habitants, plus encore que par la vie maritime qui n'intéresse qu'une étroite frange littorale, la Bretagne est caractérisée par ses rivières. [...] Dans cette vieille terre souvent âpre et grise, les rivières jettent une note

En remontant les rivières ou en les descendant avec Patrice de Ravel et ses Petites réflexions sur le voyage en canoë et la liberté de naviguer dans La caresse de l'onde.

En observant d'un œil léger la géographie d'une rivière, il est tentant d'en conclure que l'on peut s'y déplacer sans carte ni boussole. Les rives se chargent de toujours guider le voyageur, n'est-ce pas ? [...]

On pourrait simplement se demander si voyager ainsi, sans risque de s'égarer, tel un ballot au fil de l'eau, c'est vraiment voyager. On pourrait. Mais ce serait confondre dépense énergétique et voyage et, par là, bien mal savoir

Xavier Grall clôt par une dernière strophe baignée de douceur et de mélancolie le Premier Chant de sa Genèse, vaste chant où roulent tous les grands fleuves du monde.

Il y avait aussi La Vilaine et l'Ille Le Blavet et l'Isle Il y avait l'Isle Il y avait les rivières Chantantes sous les saules Il y avait le Blavet et l'Aulne Et les saumons courageux Il y avait les rivières Et l'onde bretonne Il y avait les peupliers Et les frissons de l'automne Il y avait mon pays d'eau [...]

Les vers d'Anjela Duval font écho à ce pays d'eau dans Traouigoù dudius (Petites choses agréables) où elle égrène les bonheurs simples de l'existence.

- Bilbith ar wazhig na welit ket gant ar c'hegid. - Le murmure d'un ruisseau invisible sous la ciguë.



De ses séjours bretons, Henri Rivière sort la série Le Beau Pays de Bretagne. En 1912, le peintre représentait le Trieux dans une lithographie.

Bibliographie

- En remontant les ruisseaux, Jean Rodier, L'Escampette Éditions, 2010
La caresse de l'onde - Petites réflexions sur le voyage en canoë et la liberté de naviguer, Patrice de Ravel, Éditions Transboréal, collection « Petite philosophie du voyage », 2018
Rivières bretonnes, François Ménez, Éditions Calligrammes, 1990
Œuvre poétique, Xavier Grall, Éditions Rougerie, 2011
Quatre poires - Peder berenn, Anjela Duval, Coop Breizh, 2021

< PORTFOLIO >

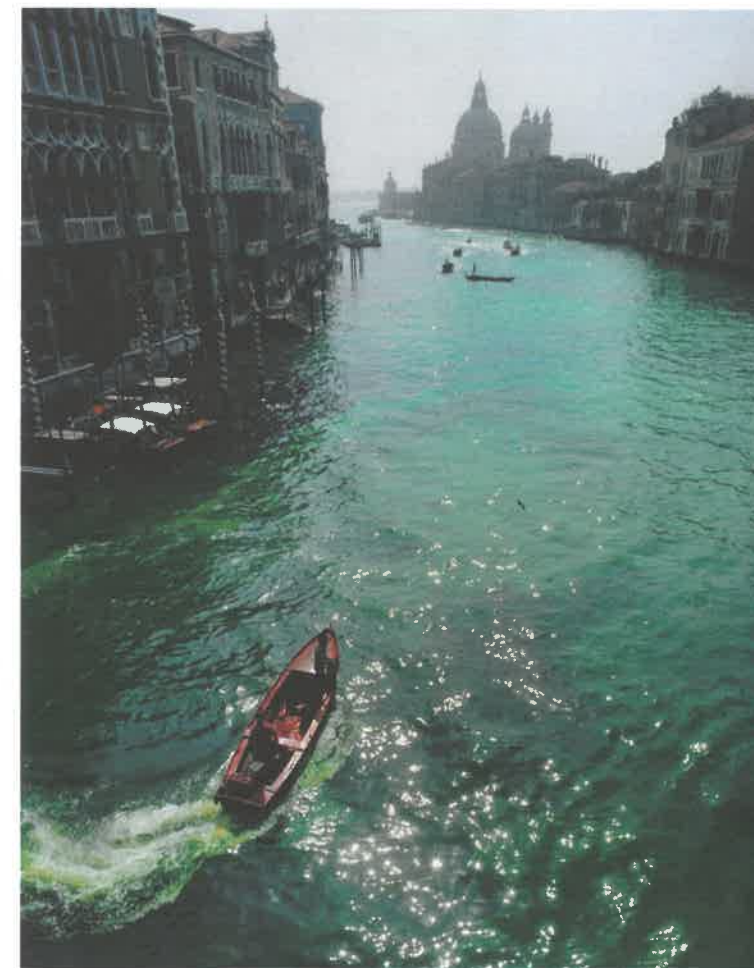
Le Land Art est né lors d'une exposition à New York intitulée Earth Work (terrassement). C'est une tendance de l'art actuel contemporain qui utilise le cadre et les matériaux de la nature pour créer (bois, terre, pierres, sable, eau, rochers, feuilles...). Le plus souvent les œuvres sont réalisées en extérieur, exposées aux éléments et soumises à l'épreuve de l'érosion et du temps. Pour immortaliser ces œuvres éphémères, les artistes utilisent la photographie ou la vidéo. Avec le Land Art les artistes quittent les musées. Il ne s'agit plus de représentation de la nature mais avec et dans la nature, in situ. L'œuvre créée trouve du sens en tant que véritable expérience vécue liée au monde réel et non plus comme valeur marchande au sein des musées ou des expositions.

LA RIVIÈRE, SOURCE DE LAND ART

Créer avec et dans la nature. C'est le principe du Land Art, courant né aux États-Unis en 1968. Les rivières inspirent particulièrement les artistes, partout dans le monde. Plongée dans cette tendance de l'art contemporain, avec ses célèbres et moins connus représentants.

KATELL PIERRE, PAULINE KERSCAVEN

Demi feuilles de robinier, de Nils Udo, Italie, 1992



© NICOLÁS GARCÍA URIBURU - CC



© CC BY-ND 2.0

Né en 1937 à Buenos Aires et mort en 2016, Nicolás García Uriburu était un artiste écologiste engagé qui a cherché à dénoncer les problèmes environnementaux durant toute sa vie, notamment la pollution de l'eau. Il fut le premier à colorer une rivière. Invité à la Biennale de Venise en 1968, l'Argentin réalise une action écologique frappante sans précédent et colore à la fluorescéine 3 km du Grand Canal de Venise, le rendant ainsi vert fluorescent. Arrêté par la police après une course poursuite mémorable, il est relâché lorsqu'il prouve que la substance est non toxique. Il souhaitait ainsi éveiller les consciences sur la pollution de l'eau.

La source d'inspiration première d'Olafur Eliasson est la nature. Pour ce plasticien dano-islandais, très investi pour la cause environnementale, « la vie sur Terre repose sur la coexistence entre les personnes, les animaux non humains, les écosystèmes et l'environnement. La coexistence est source de beauté, mais aussi de chaos et de difficultés. En tant qu'artiste, je crois que la culture permet d'appréhender et de comprendre les défis à relever. » Comme Uruburu il a utilisé la fluorescéine pour teinter des rivières partout dans le monde. Il a aussi créé des cascades immenses comme à Versailles ou ici sous le pont de Brooklyn.



© STORM KING WALL, CC BY-ND 2.0



© SHEETS OF ICE, ANDY GOLDWORTHY, 2005

Né en 1956 en Angleterre, Andy Goldworthy vit et travaille en Écosse. Artiste incontesté du Land Art, il produit des sculptures et des œuvres souvent éphémères intégrées au paysage. Il a besoin de cette proximité avec la terre et la nature alentour qu'il connaît dans ses moindres recoins. « *Je sais ce qu'il y a sous la neige, je connais la terre qui est dessous, je sais où pousse le cerisier le plus coloré, où trouver les plus longues tiges de feuilles de marronnier, les épines noires* ». Totalemement aspiré lors du processus de création, il cherche l'essence des choses, des paysages. Son intention n'est pas « d'apposer sa marque » sur le paysage mais de travailler instinctivement avec lui, pour se fondre dans un rythme naturel et cosmique. La nature devient atelier, matériau, forme, et processus de création et de dégradation ! Il s'intéresse particulièrement au temps, rendu manifeste par l'évolution de la nature. « *Mouvement, changement, lumière, croissance et altération sont l'âme de la nature.* »



© LUA RIVERA

De jeunes artistes prennent aussi la rivière pour support. Lua Rivera and Lee Kuei-Chih ont utilisé des branches de pin pour créer des pentagones naturels qui flottent telle une robe dans le courant. Art Infection Installation Space, Hokkaido, Japon, 2020.



© NILS UDO - GALERIE CLAIRE GASTAUD

« Dessiner avec des fleurs, peindre avec des nuages, écrire avec de l'eau. » C'est le mantra de Nils Udo, artiste plasticien allemand aujourd'hui âgé de 85 ans. Pionnier du land art, il a réalisé des installations dès le début des années 1970, dans le monde entier. En 2012, l'État lui commande une œuvre dans la vallée de la Creuse, il y créera ses Radeaux d'automne, installation in situ. Nils Udo se consacre désormais à la peinture.



Une artiste dans les rivières

L'artiste plasticienne costarmoricaine Anne Le Mée s'immerge dans la rivière pour savoir ce que l'eau raconte. Une approche sensible qui parle au public. KATELL PIERRE

Anne Le Mée a grandi proche des rivières et des « bestioles » comme elle aime à le dire. Son enfance costarmoricaine lui a donné une connaissance intuitive de la nature qui la relie au vivant. Après des études aux Beaux-Arts de Cergy-Pontoise puis à Quimper, elle voyage un peu en Europe puis revient aux sources et s'installe à Plérin en 2007. La baie de Saint-Brieuc sera le point de départ d'une reconnexion avec le territoire et d'un travail très personnel basé sur la perception et l'espace qui se veut organique, ancré, sensible.

En 2012, naît l'idée de descendre le Gouët, de la source à la mer, pour savoir ce que l'eau raconte. Elle s'immerge dans le lit de la rivière vêtue d'une combinaison étanche ou en canoë lorsqu'elle n'a pas pied, et filme à l'aide d'une caméra fixée sur un radeau qui dérive libre devant elle. « Le rythme des prises de vues est

donné par le mouvement de l'eau : lent et paisible quand l'eau stagne, rapide et saccadé, parfois jusque la nausée, dans les dénivelés. Grâce au grand angle de la caméra, le moindre rocher devient une montagne. Ces films montrent un archétype de la rivière occidentale (pas de nom dans le générique), avec ses aménagements. Tout est montré de façon égale, loin de toute mise en scène », explique Anne Le Mée.

« Certaines personnes se sont mises à pleurer »

Chaque jour, elle marche de 5 à 9 heures et recueille plus de 200 heures d'images. Près de la source la rivière revêt un caractère bucolique, presque sauvage. Au fil du courant, les ponts s'élargissent, les berges s'ouvrent : plus on s'éloigne de la rivière originelle, plus la marque de l'homme se fait sentir. La caméra capte

tout, des eaux polluées, l'envasement, les déchets à l'aval des villes, le plastique accroché aux vieilles souches, les biefs abandonnés, des dépotoirs. Après le barrage sur le Gouët, la rivière semble morte, déliée de sa terre, de ses berges, hors-sol : « Un sentiment de l'ordre du ressenti », constate-t-elle.

Quand les images du Gouët puis du Trieux ont été présentées au public, « il y a eu des réactions arides, certaines personnes très touchées se sont mises à pleurer en voyant les gros plans de pollution, ce que la rivière était devenue », se souvient l'artiste. Alors pour lutter contre ces pollutions, il y a l'écologie, « ce n'est pas seulement des réponses techniques aux problèmes, des analyses, cela doit forcément passer par d'autres façons d'être au monde ».



Anne Le Mée s'attaque à l'Aulne

Après le Gouët, le Trieux, le Jaudy et le Gouessant, Anne Le Mée s'attaque à un nouveau fleuve : l'Aulne. Elle compte filmer et dessiner la rivière, de la source à l'embouchure jusqu'aux élevages de palourdes, en collaboration avec le laboratoire des sciences de l'environnement marin et l'Institut universitaire européen de la mer à Brest. Ce projet arts-sciences lui permettra d'explorer le lien terre-mer géographique, mais aussi humain : Anne Le Mée recherche des personnes pour témoigner de leur relation à l'Aulne. Contact : annelemee@yahoo.fr ; <http://annelemee.free.fr>



Le peintre Fañch Moal rend hommage à « sa » rivière



Le peintre Fañch Moal a publié en 2016 un carnet de croquis et de peintures avec un texte émouvant qui raconte son attachement à la rivière de son enfance, le Goyen. JEAN HASCOËT

Fañch Moal est né et a grandi à Pont Croix, la capitale du Cap-Sizun, nichée au fond de l'estuaire du Goyen. Depuis l'arrivée des camions, au début du vingtième siècle, ce petit port n'est plus en activité. La rivière qui serpente à partir de Plonéis, près de Quimper, jusqu'à la magnifique baie d'Audierne proche de la Pointe du Raz, est le terrain de jeu du peintre depuis l'enfance, une enfance « qui a duré des siècles ». Pont-Croix est « le cœur du Goyen, le nœud gordien ». Plus près de la source, il y a « ceux de l'amont, là où la rivière se franchit d'un pas ». « Ceux-là savent leur Goyen tout autrement que nous. » Et plus près de la mer, « les heureux veinards de l'aval n'ont pas besoin d'attendre la marée pour avoir de l'eau ».

Hiver comme été

Le livre est aussi un voyage à travers les saisons depuis les jonquilles du printemps jusqu'au frimas de l'hiver. A Pont-Croix, la marée apportait « quelques grosses louchées d'Atlantique régénérateur » à des gamins qui ont eu la chance d'habiter des lieux qui « en ce temps-là avaient une âme » : Poul-ar C'hantic, « Dour maro, Kan fol, Toul Saolet. » « Nous grandissions sans que beaucoup de raison s'en soit nécessairement mêlé. » Quand la mer approche, le peintre évoque un univers « qui ferait tout oublier à tous ». « Les gris, les bleus des eaux, mêlés aux ciels immenses, s'étirent si loin et si haut que nous ne semblons plus réellement à l'échelle... »



Un livre et une exposition

Le livre est disponible à la galerie de la Corne au fer à Confort, où, jusqu'au 15 janvier 2023, Fañch Moal expose ses croquis et peintures du redouté Raz de Sein, proche de l'estuaire du Goyen.

< BERR-HA-BERR >

Par les chemins de l'agriculture littorale



Entre 2016 et 2021 une équipe pluridisciplinaire de chercheurs s'est penchée sur la problématique de l'agriculture littorale en Bretagne, confrontée à des pressions et des remises en cause multiples. « C'est un territoire qui est très touché par les conflits », explique

Alix Levain, anthropologue et coordinatrice du projet intitulé « Parchemins ». Il visait donc à concevoir, expérimenter et consolider des espaces de délibération et de problématisation sur la place de l'activité agricole sur le littoral.

Sur cinq territoires, comme la baie de Douarnenez ou la presqu'île de Rhuys, un travail a été mené pour identifier les dynamiques spécifiques à l'agriculture littorale et rendre compte de leur diversité. L'expérience des agriculteurs a été rendue disponible auprès d'une large audience et des espaces de rencontres, de dialogue ont été créés entre agriculteurs et autres groupes sociaux et professionnels. Comment ? En faisant appel à un large panel d'outils de création et de médiation culturelle : projections documentaires, émissions de radio, expositions et mise en scène de témoignages recueillis sous forme d'un spectacle accompagné par

des marionnettes.... Ce qui a permis de « se déplacer par rapport à des situations classiques de débat », analyse Marine Legrand, enquêtrice de terrain. Le projet s'est terminé en mars 2021 mais un site internet laisse une large place à l'expression libre et au commentaire sur les données produites. Et d'autres projets ont depuis vu le jour, comme Anfriche, une recherche-action pluridisciplinaire consacrée à l'étude des phénomènes d'enrichissement dans les territoires littoraux et des tentatives contemporaines de remise en culture.

En savoir plus : parchemins.bzh

< BERR-HA-BERR >

LA NATURE S'EXPOSE À L'OUEST

UN CHEMIN BLEU
LE LONG
DES BERGES
DE QUIMPERLÉ

A Quimperlé, le chemin bleu longe les rives gauches de l'Ellé et de l'Isole. Ce cheminement éclairé a été conçu par Yann Kersalé. L'artiste qui illumine de nombreux monuments ou sites dans le monde souhaite associer

« art, environnement, patrimoine naturel et bâti ainsi que lieu de vie ». Le pigeonnier, par exemple, change de couleur selon les hauteurs d'eau. L'œuvre, si adaptée à la rivière soit-elle, a tout de même un impact sur le milieu naturel : faune et flore sont perturbées. Pas sûr non plus que l'œuvre, alimentée par de l'électricité, résiste à la hausse des coûts de l'énergie.



Dans le passage central du Musée des beaux arts de Vannes, Thomas Daveluy et Guillaume Lepoix ont construit ensemble trois œuvres où la technologie numérique leur sert de moyen de reproduction du

paysage, tout en interrogeant notre manière de percevoir le tangible. Une approche sensible de la nature et de la perception du réel. A voir jusqu'au 31 décembre.



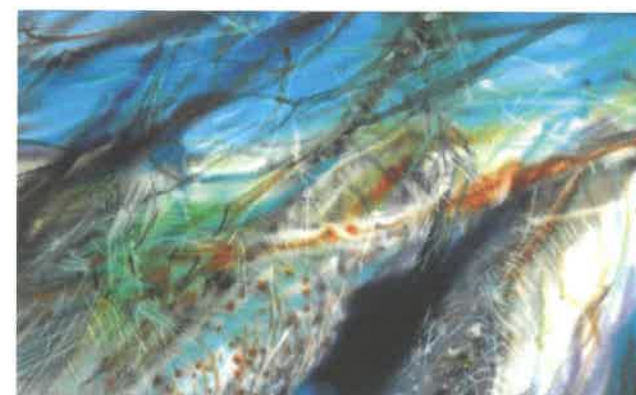
A Pont-Aven c'est Mathurin Méheut, arpenteur de Bretagne, qui est mis à l'honneur. Le peintre nous transmet une représentation vivante de l'agitation des ports, de la foule des pardons et de la

beauté de la vie quotidienne. Le peintre costarmoricain livre une représentation fantastique et sensible de la faune et de la flore maritime. A voir jusqu'au 31 décembre.

A Brest, le musée d'art contemporain Passerelle accueille « Chasseurs de tempête », exposition collective qui aborde les problèmes environnementaux des régions côtières, tels que la pollution plastique et pétrolière. L'exposition reflète divers aspects du changement climatique anthropique et aux impacts plus larges de l'activité humaine sur les habitats naturels marins et côtiers. Paulo Arraiano, Rebecca Brueder, Josêfa Ntjam et Pedro Valdez Cardoso adoptent le prisme de l'océan comme entité vivante et



proposent d'explorer différentes manières de s'engager avec les océans et l'intelligence aquatique en incarnant le sentiment et la pensée océaniques.

Ewa Karpinska
ou la maîtrise de l'aquarelle

Artiste aquarelliste hors pair, Ewa Karpinska explore l'élément eau et toutes ses propriétés dans son œuvre. Sa pratique permet aux pigments de nager. Poétiques et vivantes, ses

œuvres sont exceptionnelles et singulières : l'eau est eau ET peinture. A voir à Caen du 19 au 26 juin 2023, à l'Eglise du Vieux Saint Sauveur.

QUAND LES VILLES
SE RÉAPPROPRIENT LEURS BERGES

Les fleuves ont longtemps été délaissés dans les villes. Et même cachés. A Rennes, par exemple, la Vilaine est recouverte de la place de Bretagne à République. Mais depuis une dizaine d'années, la volonté des élus est de reconquérir les berges. Comme à Nantes où l'île de la Cité a été complètement réaménagée et où il fait bon flâner désormais. Rouen compte sur son fleuve pour devenir Capitale européenne de la culture en 2028. « La culture est un levier à la fois de réappropriation du fleuve et de réconciliation entre la nature, la science et l'humain », explique le maire

Nicolas Mayer Rossignol. La ville organisait d'ailleurs début octobre le Forum de la résilience où était posée une question intéressante : quelle place et quel rôle de la culture pour répondre au défi de la résilience ?



Les anneaux de Daniel Buren et Patrick Bouchain sur l'île de Nantes.

PCI

Pour patrimoine culturel immatériel. En Bretagne, le patrimoine est vivant, il se vit au quotidien. Jeux, contes, festou-noz, patrimoine maritime, savoir-faire, pardons, chants... irriguent la vie culturelle bretonne grâce à la mobilisa-

tion d'une multitude d'acteurs. Bretagne culture diversité recense le PCI, à commencer par les pardons et troménies ou encore les broderies et dentelles. Bientôt un recensement sur le patrimoine immatériel lié à l'eau ?

UN PARCOURS D'OEUVRES LE LONG
DE L'ESTUAIRE DE LA LOIRE

60 km de rives ponctuées d'œuvres d'art, au sein d'un territoire fascinant. C'est la proposition d'Estuaire, proposition artistique qui regroupe une collection d'œuvres d'art contemporain à Nantes, Saint-Nazaire et sur les rives de l'estuaire de la Loire ; à découvrir toute l'année à pied, à vélo, en voiture mais aussi en croisière. Estuaire accompagne

un projet politique : la construction de la métropole Nantes Saint-Nazaire. C'est ici la culture qui fait lien entre les deux villes. A voir notamment l'impressionnante Maison dans la Loire, de Jean-Luc Courcoult ou encore Le Méconcevable bateau d'Erwin Wurm qui paraît vouloir se jeter dans le fleuve. En savoir plus : levoyageanantes.fr



Lors de la dernière édition du festival, un concert sur les pentes du massif de Belledonne.



© FESTIVAL L'ARPEUR

Scènes Obliques une démarche culturelle inspirante

Et si l'on faisait un pas de côté pour aller voir ailleurs ce qui s'invente à la croisée de l'art et de l'écologie ? Direction les Alpes pour une rencontre avec Scènes obliques. ANTOINE LAUGINIE

Scènes Obliques, dans le Massif de Belledonne en Isère, nous plonge dans la réalité et l'imaginaire de la montagne. Autour du triptyque art, montagne et écologies, cette association arpente depuis dix ans les territoires montagnards avec comme objet original « la pente », élément essentiel du milieu et de la vie montagnarde.

Riche de son approche pluridisciplinaire, sa capacité à mêler regards artistiques et scientifiques en fait un espace vivant de découverte, d'échange et de réflexion. L'objectif de leur projet ? « Composer ensemble et pour tous, sur l'appui de ces ressources – artistiques et créatives, savantes, expérimentelles – un récit à la mesure de la richesse et de la pluralité de l'environnement montagnard. »

L'action de Scènes obliques est multiforme. A commencer par le Festival de l'Arpeur, sous-titré Théâtre pentu et

parole avalancheuse, voulu comme « une aventure atypique, sensible, humaine, sur scène et dans le jus joyeux de nos lieux de vie ou d'évasion ». Mais aussi bivouacs, « tablées pour des causeries bien arrosées, ou en marche vers les refuges et sur les crêtes » ; résidences d'auteurs et d'artistes ; édition ; rencontres et ateliers.

Récit artistique et urgences écologiques

La question de la place de l'approche culturelle dans le combat pour la nature était au cœur des Rencontres culturelles 2021 intitulées Récit artistique & Urgences écologiques : enjeux et expériences. Comment, en complément au discours scientifique dont l'écologie est largement tributaire, le récit artistique peut-il rendre plus sensible la crise écologique ? Face à la gravité des enjeux et à la sidération qu'elle produit, face à la

tentation du ressentiment et du repli sur soi, la démarche de Scènes Obliques affirme que produire et croiser des récits venus d'horizons multiples, portés par des artistes en prise avec les territoires montagnards, par des scientifiques mais aussi par les habitants eux-mêmes, nous aide à comprendre et à nous mobiliser, à penser et à construire un autre monde souhaitable. S'expérimente ainsi dans le massif de Belledonne un projet culturel et politique qui parie sur la force de la créativité de chacun et sur la capacité de mettre en récit ce qui nous arrive, personnellement et collectivement, pour y faire face.

Pour en savoir plus : <https://www.scenes-obliques.eu/>
Le podcast des rencontres culturelles 2021 organisées par Scènes Obliques est disponible sur l'audioblog d'Arte radio.



La pêche à la mouche, art emblématique des rivières

En interrogeant ses fervents pratiquants, on comprend vite que la pêche à la mouche tient du magnifique. Elle fait un pont extraordinaire entre observation et connaissance fine du milieu aquatique et pratiques artistiques et culturelles. MAËLLE TURRIES

Les mouches, sculptures entomophiles des rivières

La pêche à la mouche commence par la création des leurres. Ces objets imitent les insectes mangés par les poissons. « Pour fabriquer une bonne mouche, il faut connaître le régime alimentaire précis du poisson du site de pêche dans lequel on souhaite se rendre. Et le poisson peut très bien modifier son régime alimentaire temporairement pour s'adapter à un milieu qui été modifié, comme après une pollution », explique Christophe Morin, secrétaire de l'Association bretonne de pêche à la mouche (ABPM). Ces sculptures d'insectes sont faites de matériaux très divers : plumes, poils de toutes origines, métal de récupération... Les mouches sont le reflet du milieu. Comme le dit Pierre Phélipot, fondateur d'Eau & Rivières de Bretagne et président d'honneur de l'ABPM : « Montre-moi ta

boîte de mouches et je te dirai dans quel état est ta rivière. »

Jouer le rôle du poisson

La mouche terminée, on devient truite, saumon, brochet ou bar. « Dans mon salon, je la lance en l'air et je regarde comme elle se comporte, je me fais poisson et j'imagine sa réaction », raconte Stéphane Yorillo, trésorier de l'ABPM. Dans l'eau, la gestuelle de la pêche doit reproduire le comportement de la mouche, il faut faire mouche !

Le chant de la rivière : retour aux sources

Pêcher à la mouche, c'est aussi écouter le chant de sa rivière et savourer ce concert de nature. Un profond retour aux sources dans lequel s'immerge le pêcheur pour déconnecter et prendre soin de soi. Antonier Fischetti dans son ouvrage La symphonie animale : comment les

bêtes utilisent le son, raconte comment le saumon rejoint sa rivière natale en reconnaissant les ondes sonores propres à sa rivière : sa signature hertzienne.

Une littérature débordante

La pêche à la mouche est l'activité sportive qui a donné lieu à nombre d'ouvrages, « probablement la plus prolifique », assure Pierre Phélipot. Des trésors écrits qui décrivent cette étonnante culture alliant pêche et nature.

Dessin, peinture, photo, cinéma

La pêche à la mouche, emblème de la rivière, est si inspirante. A l'aquarelle, au crayon, à la caméra... Tant les illustrations que les tableaux ou les films sont une prolongation de la sortie de pêche, tout un pan de cette discipline que Roland Coat, président de l'ABPM tient à promouvoir au sein de son association.

< SALUTATION GÉOPOÉTIQUE >

Kenneth White
en Camargue.

© MARIE-CLAUDE WHITE

« Je suis né sur les berges
d'un fleuve... »

Poète, écrivain et essayiste, Kenneth White, l'Écossais qui a adopté la Bretagne, a largement été inspiré par l'eau. Il nous fait l'honneur d'un texte personnel, précédé par une présentation de l'artiste. KATELL PIERRE

Difficile de qualifier Kenneth White en quelques mots tant son œuvre, le champ de ses travaux littéraires, de sa pensée et son influence sont importants. A la fois poète, essayiste, écrivain voyageur, traducteur, professeur, son œuvre représente une centaine d'ouvrages et a reçu de nombreuses distinctions. Né à Glasgow en 1936, il y suit des études linguistiques et littéraires puis de philosophie (allemande et orientale) à Munich. Professeur à Paris-Sorbonne il occupe la chaire de Poétique du XX^e siècle, puis enseigne à l'université de Bordeaux où il anime un séminaire « Orient et Occident ».

Le concept de géopoétique

Il crée le concept de Géopoétique dont le but est de renouveler la perception et de densifier la présence de l'être humain au monde. Bruno Masirevic considère L'esprit nomade comme « *un des livres clé de l'œuvre de Kenneth White* ». Afin d'élargir sa présence au monde Kenneth White pratique aussi le concept central de *Nomadisme intellectuel*, sujet de sa thèse en 1979 à la Sorbonne. Dans la pensée de Kenneth White tout se tient et le rapport entre l'homme et son milieu doit être intimement lié et mû par une force poétique et dynamique... Outre des prix pour ses livres (prix Médicis

étranger pour *La Route Bleue*, Prix Breizh pour *La Maison des marées*, Grand Prix Maurice Genevoix de l'Académie française pour *Les Affinités extrêmes*), White a reçu pour l'ensemble de son œuvre le prix Roger Caillois, le prix Édouard Glissant, le prix Grinzane-Biamonti et le Grand Prix du Rayonnement français de l'Académie française... Depuis 40 ans, il vit à Trébeurden, dans sa maison trégoroise qu'il a baptisée *Gwenved*. « *Je voudrais faire de cette maison une Maison d'écrivain. J'aimerais que ça devienne un lieu d'inspiration, qu'on puisse visiter. Un lieu de vie et de pensée* », confiait-il il y a quelques années.

< SALUTATION GÉOPOÉTIQUE >

Kenneth White
sur le seuil de Gwenved.**Courte bibliographie**

L'Esprit nomade, Grasset, 1987.

Hokusai ou l'horizon sensible – Prélude à une esthétique du monde, Terrain Vague, 1990.

Le plateau de l'albatros : introduction à la géopoétique, Grasset, 1994.

Les finisterres de l'esprit, Éditions du Scorff, 1998.

La Maison des marées, traduit de l'anglais par Marie-Claude White, Albin Michel, 2005.

La Route Bleue, Grasset 1983 – Prix Médicis étranger, Le Mot et le Reste, 2017.

Entre deux mondes : autobiographie, éditions Le Mot et le Reste, 2021.

Lettre de Gwenved

Je suis plongé, comme c'est souvent le cas, autant dire toujours, dans divers travaux (essais, récits, poèmes), mais je tiens à dire ne serait-ce qu'un mot rapide pour saluer une revue dont je viens de faire la connaissance : *Eau et rivières*.

Eau – élément fondamental sans lequel il n'y a pas de vie. Cours d'eau, que ce soit fleuve, rivière ou ruisseau, qui sculptent, à travers les siècles, le paysage.

Je suis né sur les berges d'un fleuve, la Clyde, et j'ai été élevé sur son estuaire. Cela donne le sens de sources et d'embouchures, du local et du global.

Dans la Clyde, non loin de Glasgow, se dresse un rocher, *Dumbarton*, "la forteresse des Bretons", les Bretons en question étant les Gallois du Nord. C'est dans la région de la Clyde, *Strathclyde*, qu'ont été écrits certains des plus beaux poèmes celtes. Je pense à ceux de Taliesin, Aneurin, Llywarch-Hen : poèmes en grande partie sur les mystères du monde et les splendeurs de la terre. « *Voici un chant sur la nature primitive. Où se trouvent les fondations du monde ? Dans les ténèbres ou dans la lumière ? L'homme de la foule ne recevra pas la connaissance.* »

J'ai passé beaucoup de temps à étudier les systèmes fluviaux de la planète : en Europe, en Amérique, en Asie. J'ai beaucoup voyagé en bateau, j'ai aussi beaucoup longé les berges à pied. Dans un esprit à la fois d'exaltation et de méditation.

Sans oublier mon Léguer local, dont la musique phonétique (l, g, r) rappelle celle d'autres eaux ligures, en passant par la Loire. J'ai suivi ses traces plusieurs fois, depuis Coat an Noz ("la forêt de la nuit") jusqu'aux rivages de l'aube de la baie de Lannion, l'œil à l'affût des mouvements des loutres et des saumons.

Quand je me suis installé en Bretagne, il y a quelques années, j'ai nommé la maison « *Gwenved* ». En bretonique (celtique de Bretagne et du Pays de Galles), le mot *gwenved* (région blanche) signifie « le lieu de la plus haute concentration », son équivalent en gaélique (Écosse, Irlande) étant *finn mag* (le champ blanc).

Parmi mes premiers actes poétiques, écrits presque sur le seuil de la porte, fut une série de haïkus (forme japonaise très brève qui, à partir d'un détail apparemment insignifiant, ouvre tout un monde). En voici quelques-uns :

*Terre bretonne
tridactyles et sternes
manœuvrant dans le vent*

*Une nuit de juin
au bord du marais
le cri du courlis*

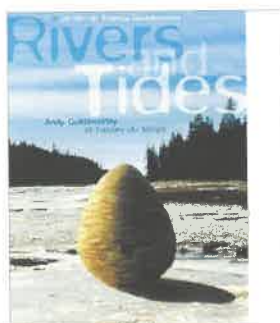
*Autour de cet atelier
écoute-le qui rôde
le vent de la terre*

Salutations géopoétiques et bonne continuation !

Kenneth White

< MÉDIATHÈQUE >

Images, textes et vidéos : poursuivez la découverte du vaste thème de la nature et de la culture grâce aux ouvrages que nous avons sélectionnés.



Rivers and Tides

Dans ce documentaire, Thomas Riedelsheimer, montre l'importance de l'eau et des rivières comme source de créativité et d'inspiration d'Andy Goldworthy Balade contemplative et fascinante. Disponible en DVD et sur Dailymotion, 1 h 30 min / 2005.

Un beau livre sur les rivières bretonnes

L'association bretonne de pêche à la mouche a édité un superbe livre où sont décrits une centaine de cours d'eau. Il est agrémenté de 80 cartes. Rivières et lacs d'Armorique, 356 p, en commande sur le site de l'ABPM

Questionner nature et culture

La nature est d'abord une image dans les cultures humaines et pas seulement dans la culture. La pluralité des cultures représente chaque fois différemment le monde. Mais alors, reste-t-il quelque chose comme la «nature» et la «culture» ? Par-delà nature et culture, Philippe Descola, Gallimard, 2005



En canoë sur les rivières

Patrice de Ravel nous emmène à bord de son canoë. Le voyage à la pagaie ouvre des horizons aussi variés que les émotions et sensations qu'il procure. La caresse de l'onde - Petites réflexions sur le voyage en canoë et la liberté de naviguer, Patrice de Ravel, Éditions Transboréal, e, 2018

Remonter les ruisseaux avec Jean Rodier

L'histoire d'un enchantement devant les monts, vallées et eaux vives du Haut Gévaudan merveilleusement raconté par Jean Rodier. En remontant les ruisseaux, Jean Rodier, L'Escampette Éditions, 2010

Pensons le monde à venir

Dans *Ethnographies des mondes à venir*, Philippe Descola, professeur au Collège de France et Alessandro Pignocchi, auteur de BD écologistes, pensent les futures organisations sociales. Sur France Inter, ils refont le monde ! Podcast de La Terre au carré à retrouver sur le site de France Inter. Livre paru au Seuil en 2022.



Laissez-vous conter le Belon

Alexis Fichet s'est plongé dans les histoires récoltées lors des rencontres de l'atlas culturel sur le Belon. Il en sort huit fables, parfois cocasses ou tendres. Elles ont été traduites en breton, en regard en page de droite par Sten Charbonneau Les Fables du Belon, Ed. Apogée, 2021.

Le site de l'Atlas culturel du Belon

Le site de l'atlas culturel du Belon présente deux visions de la rivière : une carte illustrée qui laisse place à l'imaginaire et une carte de toutes les collaborations. Bientôt, un portail accueillera tous les atlas dressés en Bretagne. Site : belon.atlas-rivieres.bzh

Les ouvrages d'Elisée Reclus

Histoire d'un ruisseau, L'homme et la Terre, Du sentiment de nature dans les sociétés modernes (disponible sur Wikisource) : ces ouvrages d'Elisée Reclus font désormais référence dans le domaine. *Histoire d'un ruisseau*, Elisée Reclus, Éditions Actes Sud, 1995



Pour une écologie culturelle

L'Écologie culturelle propose une voie inédite pour l'écologie au travers de la culture, ciment de la société. Elle vise à dépasser la peur du changement, à situer les transitions dans une continuité et non dans une rupture anxiogène. *Manifeste pour une écologie culturelle*, Coll. Les Cahiers de L'ADN Le Shift, co-écrit par Patrick Scheyder, Pierre Gilbert et Nicolas Escach

Les rivières bretonnes de François Menez

Après ses Promenades dans le Léon, le Trégor et la Cornouaille, l'auteur s'attache à la description des rivières bretonnes qu'il envisage d'un point de vue historique, géographique et littéraire. *Rivières bretonnes*, François Menez, Éditions Calligrammes, 1990

La descente du Trieux

Comme Anne Le Mée, Jean-Louis Le Tacon a descendu le Trieux pour nous dévoiler la rivière autrement. A voir sur la super plateforme Kub ! *En descendant le Trieux*, Jean-Louis Le Tacon, série de 24 épisodes de 10', KUB, 2020

VOS PRODUITS LOCAUX, AVEC OU SANS PESTICIDES DE SYNTHÈSE ?

Manger français ou local est devenu prioritaire pour une grande partie d'entre nous. De plus en plus au détriment de l'alimentation bio.

Nos 3 coopératives travaillent avec plus de 300 producteurs locaux et bio. Pour un vrai changement écologique et la protection de la biodiversité, cultivons la bio au plus près.

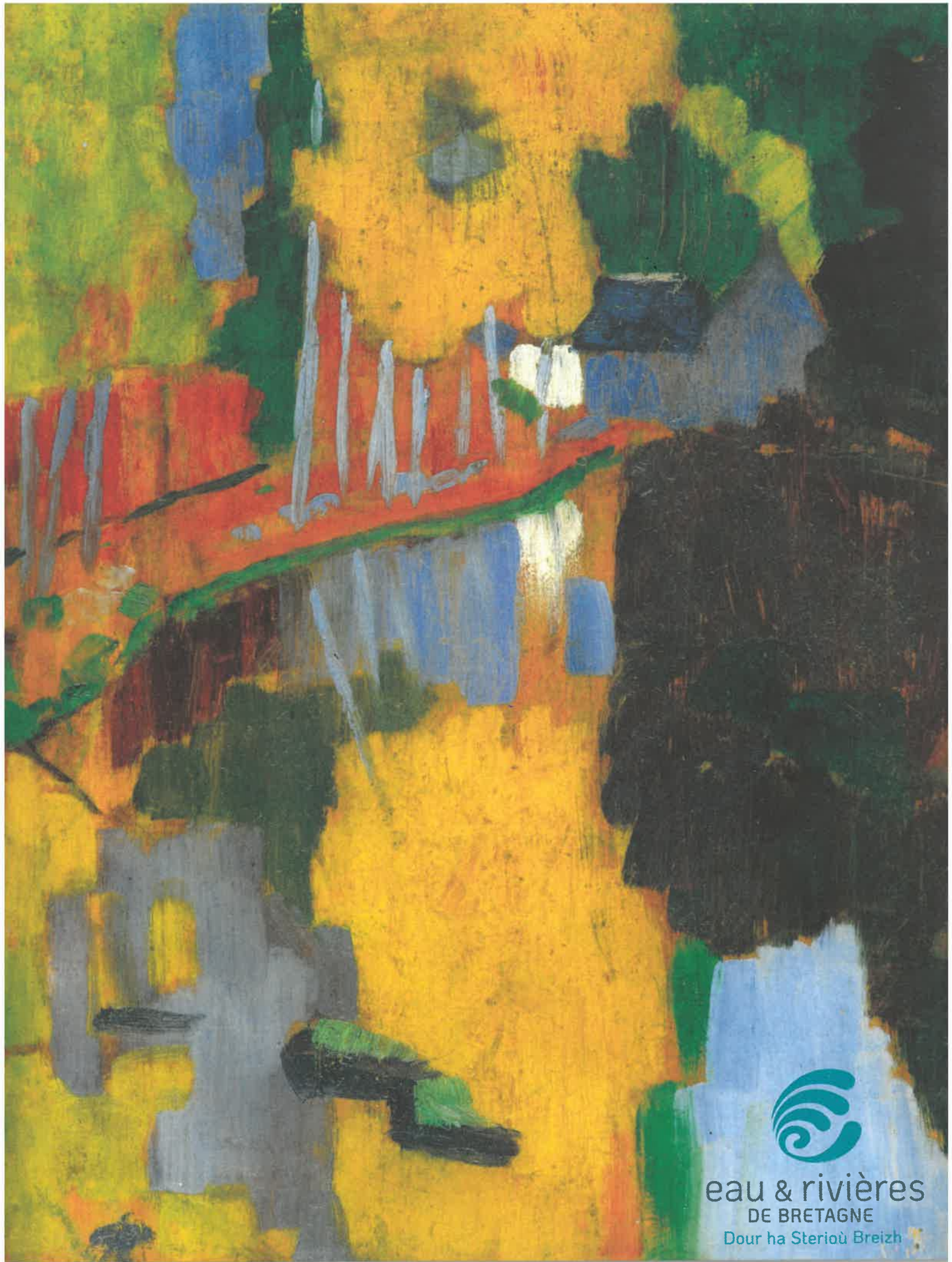


Crédit photo : c. Limou

biocoop

Lorient, Rennes, Vannes

Les 24 magasins Biocoop Bio Golfe, Biocoop Les 7 Épis et Biocoop Scarabée soutiennent Eau et Rivières de Bretagne.



eau & rivières
DE BRETAGNE
Dour ha Sterioù Breizh



MENU



Rechercher ville, act

Abonnez-vous



Se

connecter

Accueil / Bretagne / Quimperlé

Pays de Quimperlé. Le Bélon se dévoile dans un atlas participatif

La rivière du Bélon a été sélectionnée pour créer un atlas racontant ses paysages, son patrimoine, ses contes et légendes. Habitants, élus, et associations ont participé à ce travail.



L'embouchure du Bélon. | ARCHIVES OUEST-FRANCE

Ouest-France

Publié le 16/07/2021 à 11h48

Abonnez-vous

Le patrimoine naturel, matériel, et immatériel est mis à disposition du public par le biais d'un site participatif. À l'occasion d'un ouvrage courant 2022, c'est ce que propose [Eaux et Rivières de Bretagne](#), qui compte



Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo #SeDeplacerMoinsPolluer

Pour venir à bout de ce travail d'envergure, d'autres partenaires prennent part à ce projet : Quimperlé communauté, et l'association [Ti-ar-Vro bro Kemperle](#), ainsi que la coopérative culturelle Cuesta, qui a déjà réalisé un travail similaire sur la vallée de la Vilaine.



Les différents partenaires de ce projet d'envergure d

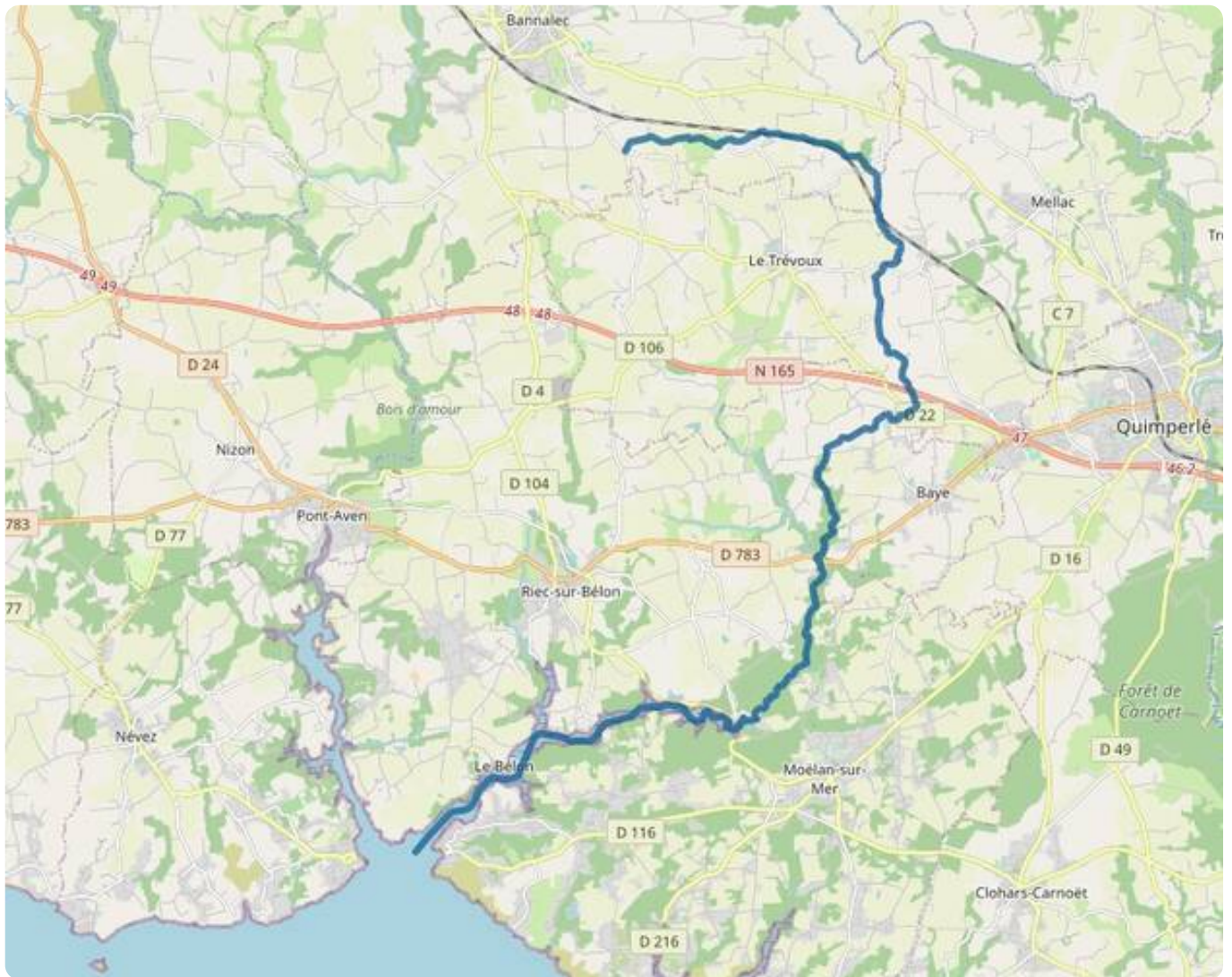
Les habitants, des ambassadeurs

« Ce projet nous complète bien puisque **d'arts et d'histoire en 2019**, nous avon



Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo #SeDeplacerMoinsPolluer

patrimoine bâti local. Nous avons donc déjà fait un travail préalable avec les habitants pour collecter des informations sur ce patrimoine, et cela avait bien fonctionné. L'idée de faire participer les habitants, qu'ils deviennent ambassadeurs de leur territoire est intéressante », explique Nolwenn Le Crann, vice-présidente de Quimperlé communauté en charge du patrimoine notamment.



La rivière Belon. Source Wikipédia. | WIKIPÉDIA

« Nous souhaitons, à Eaux et rivières de Bretagne, reconnecter l'homme à la nature. La meilleure manière de le faire était, pour nous, de créer un atlas socioculturel des rivières bretonnes », poursuit Pauline Kerscaven, chargée de partenariat à Eaux et Rivières.

Valoriser le territoire, et permettre à chacun des solidarités de l'amont à l'aval, de manière vivante, du point de vue de ses rivières. Il y a une dimension émotionnelle forte pour la rivière. Cet atlas va dresser le portrait de



Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo #SeDeplacerMoinsPolluer

Pour cela, les partenaires de ce projet ont déjà collecté de nombreuses choses, qui sont mises en ligne sur le site internet dédié : « **Il évoluera au fur et à mesure des contributions que nous recevrons.** »

Ainsi, les bonnes volontés sont les bienvenues, que ce soit pour collecter des données, photographier, enregistrer des témoignages, ou plus simplement pour partager un souvenir du Bélon. Un forum est accessible à cet effet sur le site internet. Il est également possible de proposer ses services à : belon@atlas-rivieres.bzh

À la découverte du Bélon cet été

Afin de découvrir la rivière par des biais originaux, les partenaires du projet d'atlas du Bélon organisent encore deux événements cet été:

Judi 29 juillet, c'est une balade, en breton, qui est proposée, à la découverte du patrimoine de la chapelle de Lanriot à l'allée couverte de Kermeur-Bihan, au départ, à 14 h, du port du Bélon, côté Moëlan.

Enfin, **jedi 26 août**, c'est à Mellac que le rendez-vous est donné afin de partir explorer les chemins creux, à la recherche du fameux aqueduc.

Un autre événement est programmé, à l'occasion des Journées du patrimoine, **le 19 septembre** : une chasse au trésor, pour découvrir l'amont du Bélon. Toutes ces animations sont gratuites, mais les inscriptions par courriel sont obligatoires : arthur.geffray@breta-gne.bzh.



Quimperlé Environnement en Finis

Nos 2 produits chouchou pour combat

Easypara.fr | Sponsorisé



Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo #SeDeplacerMoinsPolluer

Le Bélon, 26 kilomètres de rivière à explorer pour un atlas inédit



Pauline
Le
Diouris

Publié par **Pauline Le Diouris** le 07 juillet 2021 à 16h47



Le territoire de la rivière du Bélon va être exploré tout l'été par des volontaires afin de créer un atlas original.

Le territoire de la rivière du Bélon va être exploré tout l'été par des volontaires afin de créer un atlas original.
(Le Télégramme/Pauline Le Diouris)

Les habitants du pays de Quimperlé sont invités, par la région Bretagne et l'association Eau et Rivières, à arpenter les bords du Bélon lors de balades animées. L'objectif est de créer un atlas original.

L'idée de créer un atlas socioculturel d'une rivière en Bretagne, dans lequel sera répertorié « le patrimoine matériel, naturel ou immatériel d'hier et d'aujourd'hui », est née il y a deux ans. C'est le Bélon, qui traverse les communes du pays de Quimperlé, qui a été choisi pour cette première expérience pilotée par la région Bretagne et **l'association Eau et Rivières de Bretagne**. Un site internet, atlas-rivieres.bzh/belon, et une publication, verront le jour respectivement fin 2021 et courant 2022. L'ambition est de réaliser un atlas par an, par la suite, pour les autres cours d'eau breton.

« Le Bélon a été choisi car c'est une rivière qui n'est ni trop longue ni trop courte », argumente **Pauline Kerscaven**, chargée de partenariats à Eau et Rivières.

Les 26 kilomètres du cours d'eau ont aussi l'avantage de concentrer une forte communauté associative et « un dynamisme politique fort ».

Sortir des sentiers battus

Ces derniers mois, des adhérents des associations locales ont été conviés à des « causeries » à Riec-sur-Bélon, Mellac et Le Trévoux, sur le thème du Bélon. « Notre objectif, au-delà d'un inventaire de la biodiversité et de la réalisation de cartes, c'est de créer de la solidarité et de faire vivre les liens que les gens entretiennent avec l'eau », détaille la chargée de communication.



Le territoire de la rivière du Belon va être exploré tout l'été par des volontaires afin de créer un atlas original. (Le Télégramme/Pauline Le Diouris)

Il vous reste 80 % de l'article à lire

La suite est réservée aux abonné(e)s.

Abonnez-vous pour accéder sans limite à tous nos contenus.

Je m'abonne pour 1 €

Déjà abonné(e) ? Connectez-vous



Pourquoi l'information a un prix ?

Samuel Petit, notre rédacteur en chef, vous en dit plus.

Les fables de la rivière du Bélon ont été source d'échanges à Riec

Publié le 05 décembre 2021 à 14h10



Il vous reste 80 % de l'article à lire

Cet article archivé vous intéresse ?

**Abonnez-vous à partir de 1 € par mois et accédez sans limite
à tous nos contenus.**

Je m'abonne pour lire la suite

Déjà abonné(e) ? Connectez-vous



Pourquoi l'information a un prix ?

Samuel Petit, notre rédacteur en chef, vous en dit plus.

À Riec, le Bélon se redécouvre dans un atlas en ligne et dans une exposition

Publié le 05 décembre 2021 à 08h45



Les photographies de l'artiste Sylvain Gouraud ont été exposées à la Chapelle Saint-Léger, à Riec-sur-Belton. (Le Télégramme/Pauline Le Diouris)

Tout le week-end, les habitants du pays de Quimperlé étaient invités à découvrir les fruits du projet ambitieux de la région Bretagne et de l'association Eau et Rivières : créer un atlas du Bélon qui recense les anecdotes de particuliers, la faune, la flore d'hier et d'aujourd'hui.

Durant tout l'été, les habitants du pays de Quimperlé ont été invités lors **d'animations culturelles à arpenter les rives du Bélon** ou à voguer sur la rivière elle-même. Avant ça, durant le printemps, des causeries avaient été organisées par la région Bretagne et l'association Eau et Rivières afin de faire ressortir des souvenirs autour de cette rivière longue de 26 km.

Cette idée de créer un atlas socioculturel d'une rivière en Bretagne, qui répertorie « le patrimoine matériel, naturel ou immatériel d'hier et d'aujourd'hui », est née il y a deux ans. Et c'est le Bélon, qui traverse les communes du pays de Quimperlé, qui a été choisi pour cette première expérience.

Des fables et des photographies

Vendredi 3 et samedi 4, les curieux ont pu découvrir le travail effectué ces derniers mois. Notamment celui des deux artistes associés, Alexis Fichet, auteur et Sylvain Gouraud, photographe. Le premier a rédigé des fables, traduites en breton, en s'inspirant du personnage de la Chimère. « comme un clin d'œil au festival

Il vous reste 80 % de l'article à lire

La suite est réservée aux abonné(e)s.

Abonnez-vous pour accéder sans limite à tous nos cont

Je m'abonne pour 1 €

[Déjà abonné\(e\) ? Connectez-vous](#)



Pourquoi l'information a un prix ?

Samuel Petit, notre rédacteur en chef, [vous en dit plus.](#)

A promotional graphic for 'LA CROIX NUMÉRIQUE'. It features the title 'LA CROIX NUMÉRIQUE' in large orange letters, followed by the text 'Tous les jours l'actu en illimité sur le site, les apps et les newsletters'. Below this is a blue circle containing '1€ le 1^{er} mois sans engagement'. To the right, there are images of a laptop, a tablet, and a smartphone displaying the news site. At the bottom right, there is an orange button that says 'J'en profite'.



Nom de la source

Ouest-France

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Régionale

Provenance

Rennes, Bretagne, France

Lundi 6 décembre 2021

Ouest-France • Quimperlé, Concarneau • p. Quimperlé - Concarneau_8 • 511 mots

Un atlas très interactif pour la rivière du Bélon

Béatrice GRIESINGER.

Le projet, mené par la Région et l'association environnementale Eau et rivières de Bretagne, est pilote. Après un an d'enquêtes sur le terrain, il a été présenté à Riec-sur-Bélon.

Le projet
Après un an d'enquêtes, de rencontres et de balades, l'Atlas interactif du Bélon commence à vivre sur internet. Le résultat d'un projet encore unique en Bretagne qui a été présenté vendredi, à Riec-sur-Bélon.

À l'initiative, la Région Bretagne et l'association environnementale Eau et Rivières de Bretagne. Côté Région, la réflexion a débuté en interne, sur une question : Comment s'accorder à parler de l'eau autrement que d'une manière technique ? Côté Eau et Rivières, l'année du cinquantenaire en 2019 lance la réflexion sur le thème « Comment voir les cours d'eau ».

Une rivière, six communes

Acteurs institutionnel et associatif se rejoignent pour travailler sur le lien entre habitants et rivière. La création d'un atlas est décidée pour faire une somme des connaissances. Le Bélon est choisi. Son atlas est désormais le premier du genre. Car le projet a intéressé Quimperlé communauté, labellisé Pays d'art et d'histoire.

Le Bélon traverse six communes du pays de Quimperlé. De Bannalec où il prend sa source, il irrigue Mellac, Le

Ouest-France

Le public a découvert l'Atlas du Bélon vendredi, à Riec-sur-Bélon.

Trévoux, Riec-sur-Bélon et Baye, avant de rejoindre l'océan à Moëlan-sur-Mer.

Le côté expérimental nous a intéressés, explique Marianne Le Marre, animatrice architecture et patrimoine à Quimperlé communauté. C'était vraiment une bonne idée car nous avons aussi un bon dynamisme associatif et beaucoup de bénévoles. »

Associations et habitants ont été conviés à partager leurs connaissances, dans tous les domaines. En juin, trois causeries ont provoqué de très beaux échanges ». En septembre, des balades sur le terrain ont complété le recueil d'informations. L'atlas est né de toute cette matière.

À découvrir sur internet à l'adresse belon.atlas-rivieres.bzh, il fonctionnera de manière interactive. Pour le mettre en image, en paroles et en musiques, la Région a fait appel à **Cuesta**, une coopérative d'urbanisme culturel. Nous intervenons sur des projets de territoire avec des artistes qui ont une approche anthropologique, explique Alice Queva, chargée de mission de la coopérative et

© 2021 Ouest-France. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 6 juillet 2022 à UNIVERSITE-RENNES-2 à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20211206-OF-0c6d0b3a-54f9-11ec-ba19-3aaf8000f38d



créatrice du site.

Avec l'auteur Alexis Fichet, qui a rédigé des fables du Bélon, et le photographe Sylvain Gouraud qui a immortalisé la rivière en dehors des clichés, l'atlas résonne et s'illustre de plusieurs manières. Cartes collaboratives, photos historiques, points d'intérêt, chants, sons... Le Bélon se dévoile. Cet atlas rassemble une communauté d'acteurs. Les habitants vont prendre la main car l'outil est collaboratif. Il y aura des forces de propositions, assure la coopérative **Cuesta**.

Nous célébrons le résultat d'une première expérimentation, a souligné Nolwenn Le Crann, vice-présidente à la culture de Quimperlé communauté, vendredi soir. Il s'agit de faire ensemble pour la sauvegarde d'un cours d'eau. À travers cet atlas, nous voyons l'attachement qui existe à cette rivière. »

Cet article est paru dans Ouest-France

<http://www.ouest-france.fr>



MENU



Rechercher ville, act

Abonnez-vous



Se

connecter

Accueil / Bretagne / Rennes

Livre. Quand le Belon se raconte sous forme de fables

Le Rennais Alexis Fichet raconte le Belon, petit fleuve côtier du Finistère, sous la forme de fables, écrites à partir de la parole des habitants. Original.



Alexis Fichet | DR

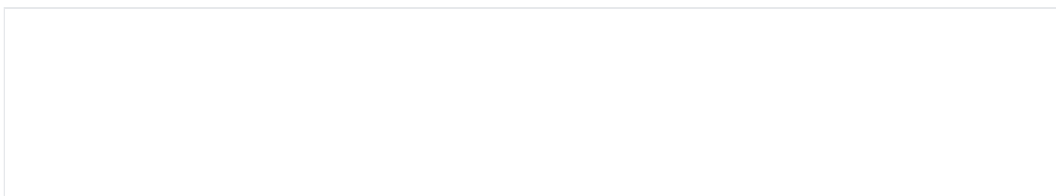
Ouest-France Agnès LE MORVAN.

Publié le 23/05/2022 à 10h09

Abonnez-vous

Redonner envie aux habitants de (re)découvrir leurs rivières et d'en prendre soin. C'est l'objectif de [l'Atlas socio-culturel des Rivières de Bretagne](#) lancé en 2021 par la région Bretagne en association avec Eau et rivière de Bretagne. Le Rennais [Alexis Fichet](#), qui a déjà réalisé [Le guide de la Vilaine](#), avec la coopérative Cuesta est l'un des artistes invité à représenter le Belon, ce petit fleuve côtier de 26 km qui sillonne le Finistère, prend sa source à Bannalec et traverse Mellac, Le Trévoux, Riec-sur-Bélon, Baye, et Moëlan-sur-Mer.

ACTUALITÉ DES MARQUES



À la recherche d'un VTC ou d'un taxi ?

À la recherche d'un VTC ou d'un taxi ?

Pensez à l'appli FREENOW pour commander et payer facilement.
Retrouvez FREENOW dans toutes ces villes en France

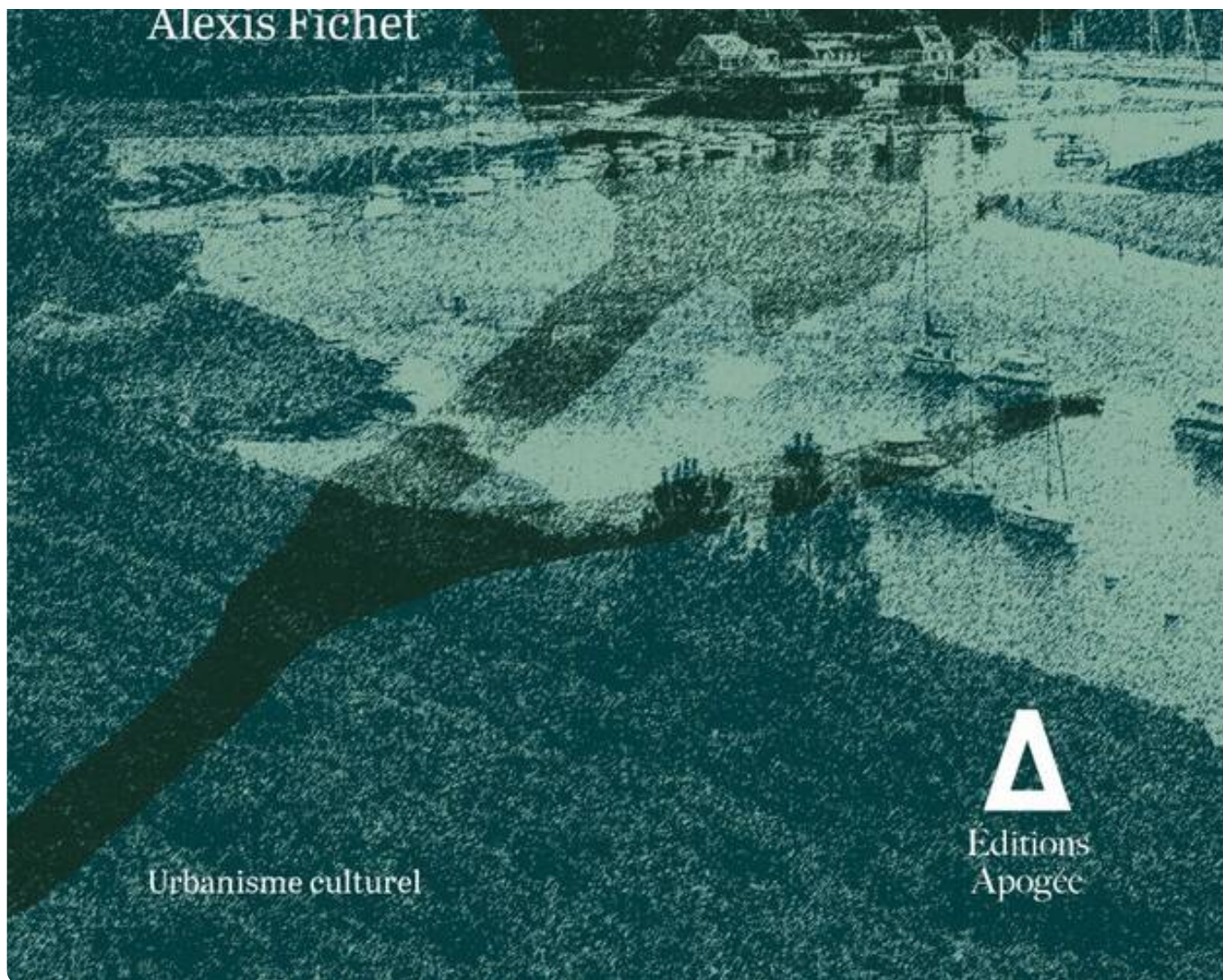
C'est parti

Inspired by  invibes

« Je suis allé à la rencontre des habitants, fait des balades, explique Alexis Fichet. Ce qui m'a marqué, très vite, c'est ce bleu profond du Belon, l'héritage culturel de Pont-Aven, mais aussi la façon dont les gens étaient très affectés par eutrophisation, l'ensablement. C'est un sujet très conflictuel. » Pour rendre compte de ce sentiment, sans prendre parti, « parce que je ne suis pas scientifique », Alexis Fichet choisit la forme de fables, « pour faire parler les non humains, cochon, truite huître... et c'est une forme littéraire enfantine qui parle aux adultes, avec un récit, un rythme, une morale. »



Les Fables du Belon



Les fables du Belon d'Alexis Fichet. | DR

Alexis Fichet qui écrit habituellement un théâtre poétique, s'est replongé dans les fables de la Fontaine, fait des allusions aux poètes Rimbaud, Baudelaire, « **une manière de dire que je ne prends pas au sérieux. Je suis un homme de théâtre qui écrit des fables.** » Des fables qui parlent d'écologie, de gentrification en distillant malgré tout un peu de légèreté et de poésie. *Les fables du Belon*, d'Alexis Fichet, 80 pages, éditions Apogée, 10 €. Édition bilingue. Soirée de lancement le 9 juin 2022 à Rennes à l'hôtel Pasteur.



Rennes Bretagne Culture Finistère Livres

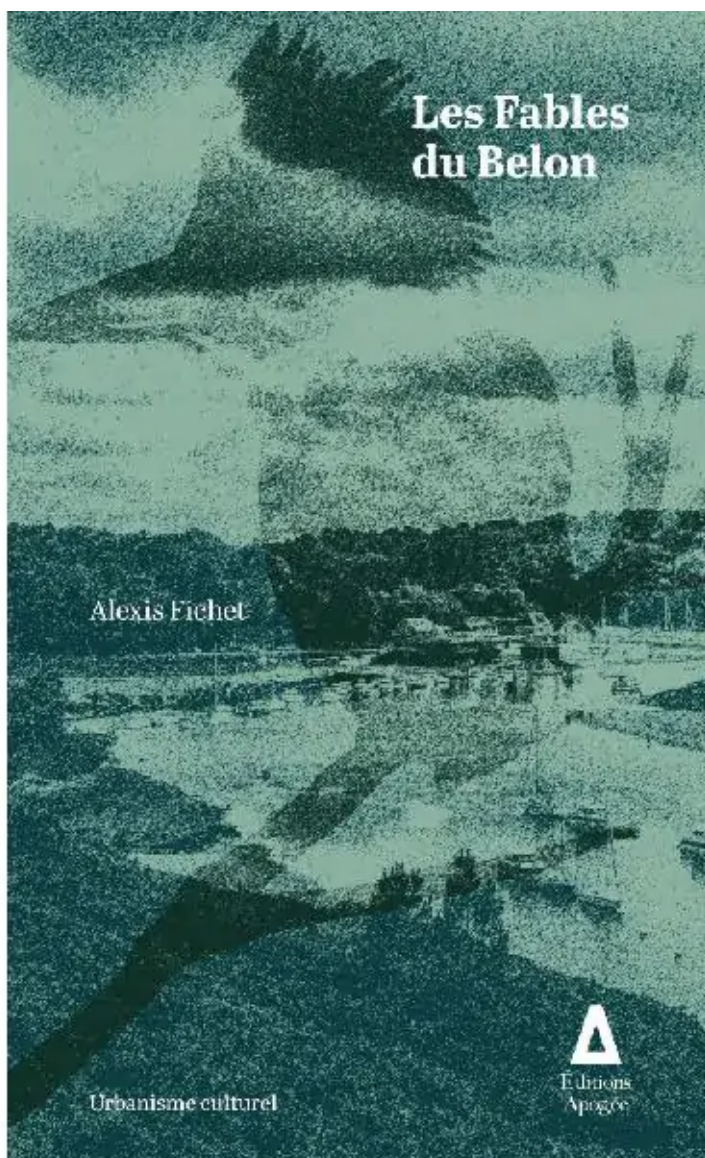
Nouveau T-Roc : profitez du Forfait Volkswagen Flexibilité

Volkswagen - Offre du Moment | Sponsorisé

Un fond de teint magique qui prend la couleur de la peau

M. Asam | Sponsorisé

Acheter



Environnement | Littérature

Les fables du Belon. Alexis Fichet conte la rivière bretonne



Par

18 mai 2022

Lifestyle

Les Fables du Belon est un petit recueil bilingue qui s'inscrit dans la démarche de l'Atlas des Rivières de Bretagne lancé en 2021 par l'association Eau et rivières de Bretagne. En tissant des liens entre culture, patrimoine et environnement, cette démarche vise à donner aux habitants l'envie de (re)découvrir leurs rivières et d'en prendre soin.

savoirs, récoltes de témoignages et expériences artistiques ont contribué à donner forme au premier Atlas des Rivières consultable sur le site dédié.

Alexis Fichet était l'un des artistes invités à représenter le Belon. La forme qu'il a choisie, une série de fables, permet d'exposer les points de vue qui se confrontent autour du fleuve et de donner voix aux controverses : « Depuis toujours les fables sont une forme littéraire enfantine qui parle aux adultes. Pour faire entendre le fond inquiétant de notre époque, un peu de légèreté et de rythme n'est pas inutile. »

Alexis Fichet est auteur et metteur en scène de théâtre, romancier – et désormais fabuliste. Il fait partie du collectif Lumière d'août. Curieux depuis toujours des animaux, des plantes et des pierres, il s'intéresse à la science, à la nature humanisée, aux façons d'habiter le monde. Il a publié notamment une pièce de théâtre, Hamlet and the something pourri, aux éditions des Solitaires intempestifs, un roman, L'Andréide, aux éditions de La Mer Salée, et une série de récits sur la Vilaine dans le Guide de la Vilaine, aux éditions Apogée.

Avant-propos par Alexis Fichet

« Lors d'une rencontre animée par la coopérative Cuesta dans une commune où coule le Belon — c'était au Trévoux —, j'ai vu un jeune homme pleurer d'émotion en évoquant la rivière et les dommages qu'elle subit parfois. Le même jour, j'ai écouté des gens s'enflammer pour défendre des points de vue sur l'écologie locale, les moyens à mettre en œuvre, la privatisation des berges... Puis il y a eu d'autres rencontres, fortes, humaines. J'étais à la fois surpris et émerveillé de constater un attachement si viscéral à ce cours d'eau. Comment trouver un moyen de rendre la beauté de cette nature, la valeur (humaines et non humaines), et l'émotion qui accompagne son dévissage et son ravage. Le Belon est un fleuve court, moins de treize kilomètres de source à son embouchure, mais célèbre, pour ses huîtres, et par la proximité de Pont-Aven. Dans ce que me disaient les habitants, j'entendais un concentré de certaines problématiques récentes : c'était presque trop actuel. Il me fallait une forme forte pour faire exister tout cela, prendre du recul. Les fables ont été ma solution. Je n'en avais jamais écrit, mais j'ai immédiatement pris un grand plaisir à le faire. Et dès les premières lectures, j'ai eu la sensation que ce plaisir se partageait. Dans la soirée du 3 décembre, dans la très belle salle n° 3 de Riec-sur-Bélon, nous avons lu les fables avec un groupe de volontaires, en français et en breton. C'était un très beau moment, que nous avons prolongé le lendemain en lisant de nouveau quelques

À 49 ans, la compagne réelle de Anne-Sophie Lapix est dévoilée

SmartTelly | Sponsorisé

[Read Next Story >](#)

enfantine qui parle aux adultes. Pour faire entendre le fond inquiétant de notre époque, un peu de légèreté et de rythme ne sont pas inutiles. »

LA TRONÇONNEUSE ET LE RUISSEAU

Il faut, autant qu'on peut, écouter tout le monde :
On a parfois besoin d'un plus bruyant que soi.

Une rivière protestait
Du bruit des tronçonneuses.
Elle était malheureuse :
Le vacarme couvrait
Violemment ses murmures,
Et le chant des oiseaux
Dans les buissons de mûres,
Et le son cristallin de son eau.

Personne ne l'écoutait,
Mais les bruits s'arrêtèrent :
Les élus décidèrent
Que les coupes coûtaient
Trop.

À 49 ans, la compagne réelle de Anne-Sophie
Lapix est dévoilée

SmartTelly | Sponsorisé

[Read Next Story >](#)



AN HANOCHEREZ HAG AR WAZH-DOUR

*Dañ eo, kement ha ma c'heller, selaou an holl ha pep hini,
Gwechoù 'zo e ranker kaout trouzusoc'h egedor.*

*Ur stêr 'oa e kounnar
War drouz 'n hanocherez.
Mantret 'oa ar baourez:
Kreñvoc'h oa ar safar
Evit hiboud ar stêr,
Ha richan an evned
War skourroù ar gwez-per,
Ha saflik an dour-red.*

*Ha den ne daole pled,
Betek ma oa tavet:
Divizet 'voe neuze
'Oa re ger koad troc'het,
Re.*

**À 49 ans, la compagne réelle de Anne-Sophie
Lapix est dévoilée**

SmartTelly | Sponsorisé

[Read Next Story >](#)